

*ENTRE SAVOIRS  
ET APPRENTISSAGES*

LA CLASSE DES SAGES DANS LA  
COMMUNAUTÉ ANICINAPE DE PIKOGAN  
19 – 21 FÉVRIER 2016





*À la mémoire de*  
**CLAUDE KISTABISH**  
(1959 – 2016)

**Carole Lévesque**

Professeure titulaire, Centre Urbanisation Culture Société, INRS. Directrice de DIALOG.

**Suzy Basile**

Candidate au doctorat, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

**Caroline Desbiens**

Professeure titulaire, Université Laval

**Ioana Radu**

Stagiaire postdoctorale DIALOG, Centre Urbanisation Culture Société, INRS

**Laurence Desmarais**

Candidate à la maîtrise, UQAM et stagiaire DIALOG

**Catherine Couturier**

Coordonnatrice du réseau DIALOG, Centre Urbanisation Culture Société, INRS

**Françoise Ruperhouse**

Conseillère, Conseil de la nation Abitibiwinni

**Tom Mapachee**

Conseiller, Conseil de la nation Abitibiwinni

**Design**

LOKI

**Révision linguistique**

Catherine Couturier, Centre Urbanisation Culture Société, INRS

**Diffusion**

DIALOG. Le Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones

Institut national de la recherche scientifique

Centre Urbanisation Culture Société

385, rue Sherbrooke Est

Montréal, Québec, Canada H2X 1E3

reseaudialog@ucs.inrs.ca

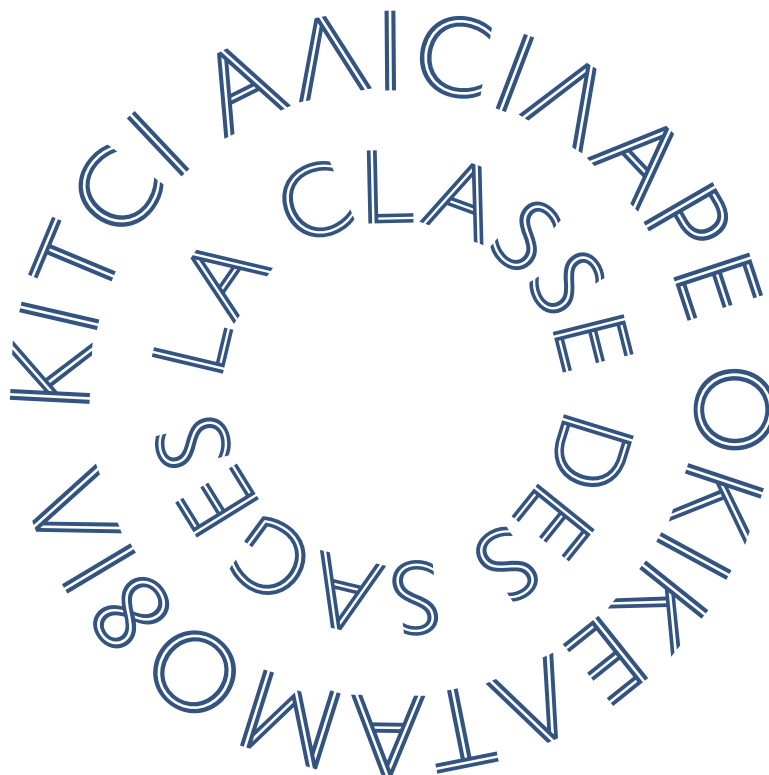
**Organismes subventionnaires**

DIALOG – Le réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones est subventionné par le Fonds de recherche du Québec - Société et Culture (FRQ-SC) et par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

**Université d'accueil**

Institut national de la recherche scientifique (INRS)





*ENTRE SAVOIRS  
ET APPRENTISSAGES*

LA CLASSE DES SAGES DANS LA  
COMMUNAUTÉ ANICINAPE DE PIKOGAN  
19 – 21 FÉVRIER 2016





Alexe LERINF-DUBOS

Oscar KISTARICU

Ioana RADU

Kristy FRANKS

Caroline DESBIENS

Sébastien ARDEUR-GRAD

Louis BODEDEAU

Marie PERRAU

GAUTHIER

Justine GAGNON

Laurence HAMPE

Paul-Antoine C.

IRA FUENTES

Laurence DESMANNES-TREMBAY

Ghislain DROLET





Le réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones DIALOG est un forum de partage et de rencontre entre le monde autochtone et le monde universitaire fondé sur la coconstruction, la mobilisation et le transfert des connaissances, et voué au développement de rapports sociaux justes, égalitaires et équitables entre les peuples. Regroupement stratégique interuniversitaire, interinstitutionnel, interdisciplinaire et international créé en 2001, DIALOG est ancré à l'Institut national de la recherche scientifique (une constituante de l'Université du Québec). Subventionné par le Fonds de recherche du Québec – Société et Culture (FRQ-SC) et par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), DIALOG réunit plus de 80 personnes et bénéficie de l'étroite collaboration de plusieurs partenaires universitaires et partenaires autochtones.

Les membres de DIALOG, qu'ils soient chercheurs, étudiants ou leaders, intervenants et intellectuels autochtones, proviennent d'horizons disciplinaires multiples, partagent des pratiques et des intérêts de recherche diversifiés et ont pour objectif commun l'avancement des connaissances scientifiques et autochtones pour une société plus juste et une reconnaissance à part entière des cultures, des droits, des valeurs et des visions du monde des Premiers Peuples. Par ses travaux de recherche qui allient questionnements scientifiques et défis sociétaux, par ses activités d'animation scientifique, ses programmes de soutien à la recherche collaborative et partenariale, à la formation et à l'édition, ses initiatives en matière de mobilisation des connaissances, ses mécanismes de diffusion et ses banques de données interactives, DIALOG contribue à la démocratisation des savoirs relatifs au monde autochtone à l'échelle nationale comme à l'échelle internationale. À l'heure de la société du savoir, DIALOG participe pleinement aux efforts de réconciliation avec les Peuples autochtones et au déploiement du vivre-ensemble.

Le mandat de DIALOG comporte quatre volets :

- Contribuer à la mise en place et au maintien d'un dialogue éthique, novateur et durable entre l'université et les instances et communautés autochtones afin de dynamiser et de promouvoir la coproduction des connaissances et la recherche interactive et collaborative.
- Développer une meilleure compréhension des réalités historiques, sociales, économiques, culturelles et politiques du monde autochtone, des enjeux contemporains et des relations entre Autochtones et non-Autochtones en misant sur la coconstruction des connaissances et en favorisant la prise en compte des besoins, savoirs, perspectives et approches des Autochtones en matière de recherche et de politiques publiques.
- Soutenir la formation et l'encadrement des étudiants universitaires, et plus particulièrement des étudiants autochtones, en les associant aux activités et réalisations du réseau et en mettant à leur disposition des programmes d'aide financière et des bourses d'excellence.
- Accroître l'impact intellectuel, social, économique et culturel de la recherche relative aux peuples autochtones en développant de nouveaux outils de connaissance interactifs, participatifs et pédagogiques, et en multipliant les initiatives de diffusion, de partage, de transfert et de mobilisation des connaissances afin de faire connaître et de mettre en valeur ses résultats et ses avancées au Québec, au Canada et à travers le monde.







# La Classe des Sages

Françoise Ruperthouse et Tom Mapachee

Notre communauté a accueilli la première édition de la Classe des Sages du réseau DIALOG en février 2016. Nous en sommes très heureux parce que nous avons travaillé avec les chercheur.e.s et les étudiant.e.s de DIALOG à l'organisation et au contenu de l'événement. Nous avons particulièrement apprécié les affiches que les étudiant.e.s avaient préparées parce que de nombreux projets nous intéressent directement. L'alimentation, le territoire, la gouvernance, les politiques publiques, les animaux, les ressources naturelles, les pow wow sont notamment des sujets qui nous tiennent particulièrement à coeur.

Nos aîné.e.s ont été nombreux à participer à La Classe des Sages; ils et elles s'étaient préparés à l'avance afin de vous offrir des

récits qui retracent notre histoire et nos trajectoires de vie. Nous les avons écouté raconter les grands moments de leur existence qu'ils et elles ont généreusement partagé avec toute l'assemblée. La langue anicinape était à l'honneur. L'expérience a été très enrichissante pour nous tous et toutes. Nous espérons que les étudiant.e.s se souviendront de cette expérience longtemps. Nous leur avons demandé de décrire leurs impressions et de nous les faire parvenir. Nous pouvons maintenant les lire dans cet Album.

Un grand merci et nous attendons de vous revoir.

Kitci mik8etc

# Kitci Alicilare Okikeλtamoδia

Françoise Ruperthouse et Tom Marachee

Ooma Pikogaλ kitci alicilabek ki kikiλoamaθεak akakotcic kisis 2016. Iλiθε dac ka kikiλoamaθεatcia ka kitci icpikaθεatc kikiλoamakaλak kakila θεasak ootcipalik oki kitci miλotaθεaθαλ kitci alicilabel e tatiratcimoλtcia. Acitc male kekolι ki θapataiθεθεak ikiθε kikiλoamakaλak θεkoleλi ka pabamikamiθεatc θεti aλotc alicilabekak. Aki acitc ka mitcikatek acitc ka λikaλiθεate acitc aθεsisak acitc kakila kekol λopimik acitc Pοθ-θoθ oki kitci apitedaλaθα e mikotcikatek.

Ki maleθak kitci alicilarek eki aλimθεθεatc acitc θεθελda oki oλeλdaλaθα ke ikidoθεatc kapι ici pimatisiθεatc θεeckatc.

Oki kitci λdotaθεaθαλ kitci alicilabel e tatibatcimoλdjil. Kapela acitc ki olicilabemoλaliθεal. Ki kitci apelθakθαλ kakila kekol ka alicilabe mikotcikatek. Midac ka ikidoθεatc ikiθε kikiλoamakaλak kabela λiga kaλaθελdaλaλa kabi ikidoθεatc kitci alicilabek. Ki kakθεtcimakaliθiθεak ati ka iλeλdamoθεatc. Mikθεtc ki ikidoθεak kakila.

Misa kitci mikθεtc miλaθεatc kika θamikom.

Kitci Mikθεtc.





Annick Wylde et Carlos Kistabish accompagnés d'enfants de la communauté



Hanna Mapachee, Margot Wylde, Rose Wylde



# Kitci Aniciłape Okikełtamosił Classe des Sages

DANS LA COMMUNAUTÉ ANICINAPE  
DE PIKOGAN EN ABITIBI

19-20-21 février 2016

Un atelier d'apprentissage réunissant des étudiant-e-s, des  
chercheur-e-s et des partenaires autochtones du Réseau DIALOG


- Transmission de savoirs anicinape  
et partage de récits et d'expériences  
avec les aîné-e-s
- Initiation à la coproduction  
des connaissances
- Familiarisation avec les principes éthiques,  
méthodologiques et épistémologiques de la  
recherche avec les Autochtones



Réseau de recherche et de  
connaissances relatives aux  
peuples autochtones



**INRS**  
UNIVERSITÉ DE RECHERCHE

 Conseil de recherches en  
sciences humaines du Canada

Fonds de recherche  
Société et culture  
Québec 



## Entre savoirs et apprentissages

Depuis maintenant quinze ans, le réseau DIALOG consacre ses énergies, ses compétences et ses ressources à la construction d'un dialogue intellectuel, éthique et constructif entre le monde universitaire et le monde autochtone. Ce réseau s'investit entièrement dans une double démarche de réconciliation et de démocratisation des savoirs afin de développer des conditions favorables à l'émergence de nouveaux questionnements scientifiques qui prennent acte des réalités historiques, sociales, économiques, culturelles, juridiques et politiques des Peuples autochtones, de leurs approches et perspectives intellectuelles, de leur contribution à la société du savoir, de leurs initiatives de reconstruction sociale et de décolonisation ainsi que de leurs propres visions du développement.

Pour ce faire, DIALOG a multiplié au cours des dernières années les occasions de rencontre et d'échange entre les uns et les autres en favorisant l'adoption de pratiques de recherche éthiques et respectueuses, en privilégiant la convergence sociale des résultats de la recherche scientifique relative aux Peuples autochtones et en misant sur son renouvellement à la lumière des enjeux contemporains qui se posent aux Peuples autochtones engagés sur le chemin de l'affirmation et de la reconnaissance de leurs droits, de leurs savoirs et de leurs cultures. C'est dans cet esprit de réciprocité, d'équité et de réconciliation que DIALOG a mis sur pied en 2016 « La Classe des Sages », une nouvelle initiative de mobilisation et de partage des connaissances à l'enseigne de l'innovation sociale.

La raison d'être principale de la Classe des Sages est de favoriser l'acquisition de compétences, d'habiletés et de connaissances sur les ancrages théoriques, méthodologiques, épistémologiques et éthiques de la recherche AVEC les Autochtones. Véritable école du savoir ancrée dans l'innovation sociale, la Classe des Sages met l'accent sur la transmission des savoirs autochtones et scientifiques, sur l'arrimage essentiel entre questionnements de recherche et défis sociétaux et sur la responsabilité académique et sociale au regard de la connaissance et de ses retombées. La Classe des Sages permet de créer des conditions privilégiées d'apprentissage afin que les chercheur.e.s et les étudiant.e.s puissent s'initier à la coproduction des connaissances tout en se familiarisant avec les principes éthiques, méthodologiques et épistémologiques d'une recherche qui se pense, se construit et se réalise en étroite relation avec les Autochtones eux-mêmes.



Étudiantes, étudiants et professeur de l'UQAT  
(gauche à droite) : Maël Casu, Suzy Basile,  
Saïd Bergheul, Annie Claude Belisle, Laurence Hamel-  
Charest, Laura Fuentes, Ghislain Drolet, Maurice  
Joseph Kistabish



(gauche à droite) Karine Vanthuyne, Marie Perrault  
et Sébastien Brodeur-Girard



Caroline Desbiens et Oscar Kistabish



# Participant.e.s





## Ainé.e.s de Pikogan

**Cecile Cananasso**  
**Claude Kistabish**  
**Fred Kistabish**  
**Maurice Joseph Kistabish**  
**Normand Kistabish**  
**Maurice Kistabish**  
**Rose Wylde**  
**Hanna Mapachee**  
**Albert Mowatt**  
**Andrew Mowatt**  
**Anna Mowatt**  
**Emily Mowatt**  
**Fred Mowatt**  
**Julie Mowatt**  
**Margaret Mowatt**  
**Suzanne Mowatt**  
**Margaret Mowatt-Gaudreau**  
**Simone Rankin**  
**Lassie Wylde**  
**Margot Wylde**

## Membres du Comité d'organisation

**Suzy Basile**  
Étudiante au doctorat, UQAT

**Carole Lévesque**  
Professeure titulaire, INRS, Centre  
UCS. Directrice du réseau DIALOG

**Tom Mapachee**  
Conseiller, Conseil de la Nation  
Abitibiwinni

**Françoise Ruperthouse**  
Conseillère, Conseil de la Nation  
Abitibiwinni

**Catherine Couturier**  
Coordonnatrice du réseau  
DIALOG, INRS, Centre UCS

**Laurence  
Desmarais-Tremblay**  
Étudiante à la maîtrise, UQAM.  
Stagiaire DIALOG

**Ioana Radu**  
Stagiaire postdoctorale, DIALOG.  
INRS, Centre UCS

## Chercheur.e.s

**Saïd Bergeheul Professeur**  
agrégé, Unité d'enseignement  
et de recherche en sciences du  
développement humain et social,  
UQAT

**Jacques Kurtness**  
Professeur associé, Département  
des sciences de l'éducation et de  
psychologie, UQAC

**Thora Martina Herrmann**  
Professeure agrégée, Département  
de géographie, Université de  
Montréal

**Karine Vanthuyne**  
Professeure agrégée, Département  
d'anthropologie, Université  
d'Ottawa

**David Welch**  
Professeur agrégé, École de service  
social, Université d'Ottawa



**Sages, aîné.e.s et  
collaborateurs/collaboratrices  
autochtones de DIALOG**

**Louis Bordeleau**

Codirecteur, Centre d'entraide et  
d'amitié autochtone de Senneterre

**Jocelyne Kistabish**

Enseignante

**Oscar Kistabish**

Président, Centre d'amitié  
autochtone de Val-d'Or

**Rebecca Moore**

Coordonnatrice, Centre d'entraide  
et d'amitié autochtone de  
Senneterre

**Denis Vollant**

Président, Centre d'amitié  
autochtone de Sept-Îles

**Étudiant.e.s et stagiaires  
postdoctoraux**

**Ourhou Abdelaziz**

Étudiant à la maîtrise,  
psychoéducation et travail social,  
UQAT

**Nour Atallah**

Étudiante à la maîtrise,  
développement international  
et mondialisation, Université  
d'Ottawa

**Annie Claude Belisle**

Étudiante au doctorat, sciences de  
l'environnement, UQAT

**Morgane Bonamy**

Étudiante au doctorat, géographie,  
Université de Montréal

**Sébastien Brodeur-Girard**

Étudiant au doctorat, droit,  
Université de Montréal

**Paul-Antoine Cardin**

Étudiant au doctorat, géographie,  
Université Laval

**Marion Carrier**

Étudiante à la maîtrise, géographie,  
Université de Montréal

**Maël Casu**

Étudiant à la maîtrise, sciences  
humaines, UQAT

**Ioana Comat**

Stagiaire postdoctorale DIALOG,  
INRS, Centre UCS

**Julie Cunningham**

Étudiante au doctorat, sciences  
humaines appliquées, Université de  
Montréal

**Michael Deetjens**

Assistant de recherche DIALOG,  
INRS, Centre UCS

**Ghislain Drolet**

Étudiant à la maîtrise,  
anthropologie et psychologie,  
UQAT

**Kristy Franks**

MA Candidate, Individualized  
Program, Concordia University

**Laura Fuentes**

Étudiante à la maîtrise, études  
autochtones, UQAT

**Justine Gagnon**

Étudiante au doctorat, géographie,  
Université Laval

**Mathieu Gauthier**

Étudiant à la maîtrise,  
développement international  
et mondialisation, Université  
d'Ottawa

**Laurence Hamel-Charest**

Étudiante au doctorat,  
anthropologie, Université de  
Montréal

**Bettina Koschade**

Doctoral Student, Humanities  
Program, Concordia University

**Emily Lecompte**

Étudiante au doctorat, psychologie  
expérimentale, Université d'Ottawa

**Jacynthe Ledoux**

Étudiante à la maîtrise, droit,  
Université McGill

**Alexe Lépine-Dubois**

Étudiante à la maîtrise, géographie,  
Université de Montréal

**Kim Méthot**

Étudiante à la maîtrise, géographie,  
Université de Montréal

**Marie Perrault**

Étudiante à la maîtrise, science  
politique, Université de Montréal

**Audrey Rousseau**

Étudiante au doctorat, sociologie,  
Université d'Ottawa

**Merci!**

Merci aux danseuses et danseurs

**Anick Wylde, Carlos Kistabish,  
Malik Kistabish, Wayne Valin,  
Savana Swallow, Maddy  
Rankin Kistabish, Olivia  
McDougall**

Merci aux cuisinières et cuisinier

**Réjeanne Kistabish,  
Emmanuelle McDougall,  
Jonathan Mapachee**

Merci au traducteur

**Harry McDougall**

et au technicien de son

**Danny Poitras**



## Le pensionnat

### Poème pour Emily Mowatt par Jocelyne Kistabish

Ce poème a été composé à la suite du témoignage d'Emily lors du Cours de cultures autochtones donné par Janet Mark à l'UQAT (campus d'Amos 2009). Il a été récité conjointement par Emily Mowatt et Jocelyne Kistabish pendant la Classe des Sages.



Tu dis que tu avais hâte d'y aller.  
Tu voulais faire comme tes trois grandes sœurs.  
Tu y as appris quelque chose.  
Maintenant tu penses à tes quatre enfants  
Et ça te fait mal de penser à ça.

Moi j'écris tes mots en pensant à toi.  
Et ça me fait mal d'écrire tes mots.  
Je voudrais moi aussi trouver la paix.  
M'apaiser avec toi.

Tu as bien aimé ça, le pensionnat.  
Tu étais une petite fille modèle.  
Tu étais soumise, tu apprenais.  
Tu n'as pas subi de sévices  
Mais tu sais que des amis en ont subi.  
Ça paraît aujourd'hui quand on parle avec des gens.  
Ça fait mal.

Ça te fait mal. Ça me fait mal.  
Une confiance d'enfant brisée même à l'âge adulte.  
Ça fait encore mal. Ça fait toujours mal.  
On a mal aux autres. On a mal aux siens.  
On a mal en soi.

Tu n'oublieras jamais.  
Même là quand tu parles ça te fait mal.  
Pendant que tu étais là-bas, ça paraissait pas.  
Le secret était gardé.  
Maintenant il y a du monde qui parle.  
Et ça fait mal. Ça fait toujours mal.

Et moi je suspends mon écriture.  
Pour penser à toi. Aux tiens.  
À ce que vous avez vécu.  
À cette rupture d'avec les vôtres,  
À cette humiliation, à cette assimilation forcée.  
Je pense à ces sœurs, à ces prêtres  
Qui remplissaient avec zèle leur mission

en vous éduquant,  
En pensant que leur civilisation  
était supérieure à la vôtre.  
Ça me fait mal. Ça fait mal.

Ils n'ont pas su rencontrer Anish-Nah-Bé.  
Aller à la rencontre de celui qui a un grand cœur  
Celui qui a accueilli les gens venus d'ailleurs.  
Ces gens lui ont fait du mal. Pourquoi ?  
Au pensionnat, tu dis avoir appris des choses.  
Des bonnes choses.  
Mais tu vois aujourd'hui les séquelles  
Laissées par ces années auprès de ton peuple.  
Et ça fait mal.

Ça te fait mal. Ça me fait mal.

Tu vois les enfants, tu vois où vont les adolescents.  
Tu penses aux années qui viennent  
Et tu te demandes où vous vous en allez.

Tu te dis qu'il y a l'espoir.  
Où vous vous en allez, il y a l'espoir.  
Beaucoup de monde est malade,  
Tu sais qu'il y a la guérison possible,  
Il y a l'espoir.

Tu dis qu'il faut retisser les liens  
Les liens que vous avez perdus.  
Tu dis aussi que vous n'avez pas tout perdu.  
Vous êtes Anish-Nah-Beg  
Et il vous faut aller chercher le lien  
Le monde qui est perdu.

Tu as toujours espoir de ce que vous êtes  
Vous parlez encore votre langue  
Vous mangez encore votre viande  
Vous allez encore dans le bois  
Vous écrivez dans votre langue.



Les personnes âgées sont là pour vous aider.  
Tu dis qu'il faut toujours garder espoir.

Tu dis qu'il est important de parler  
de ce qui nous blesse,  
Qu'il faut que ça sorte cette blessure-là.  
Tu dis que dans le cercle on s'entraide  
On s'entraide quand on parle dans le cercle  
Pour savoir qui on est.  
Le cercle grandit.  
Le cercle grandit de plus en plus.

Au pensionnat, ils t'ont appris la religion catholique.  
Quand tu priais le Notre Père et le Je vous salue Marie  
Tu dis que tu ne priais pas avec ton cœur.  
Maintenant tu pries avec ton cœur,  
Avec ta spiritualité,  
Tu en es heureuse.  
Tu dis que tu as dû aller loin pour trouver ta spiritualité.

Et moi je me dis que tu as dû aller loin  
Alors que tout était chez toi.  
Tu as été dépossédée de l'essentiel,  
De l'accès à la présence.

Tu es allée à Edmonton...  
Tu avais tellement peur d'aller dans le cercle  
au lever du soleil.  
Tu avais si peur d'y aller.  
On t'avait appris à avoir peur.

Tu y es allée le dernier matin.  
Tu t'es réveillée, tu tremblais de peur.  
Mais tu y es allée.  
Plus tu t'es rapprochée du cercle,  
Plus tu te sentais bien.  
Tu allais chercher ton appartenance.  
Il y avait de la chaleur dans ton corps.  
Tu retrouvais ton identité, qui tu es.

Tu t'es rendu compte que tu avais peur pour rien.

Être dans le cercle au lever du soleil  
C'était naturel.  
Tu t'étais réveillée avec le soleil, la nature, les oiseaux,  
les arbres, l'eau.  
Il y avait de la brume.  
Il y avait quelqu'un qui faisait le feu sacré.  
Chaque branche qu'il y mettait  
Était un souhait de la journée.  
Si vous entendez parler du cercle du lever du soleil,  
Allez-y.

Le pensionnat, c'était la peur.  
Mais tu n'as pas appris seulement la peur.  
Tu as appris à écrire.  
Tu as appris à parler français.  
Avant le pensionnat tu ne disais pas un mot de français.  
Tu dis que tu as appris de bonnes choses quand même.

Tu dis que tu veux amener tes semblables  
À revenir à leurs origines,  
À penser à leur futur,  
À retrouver leurs traditions, leur identité.  
Tu dis que c'est par ces choses-là  
Que tu as appris à être comme tu es.  
Tu dis que tu as appris deux façons de prier le Créateur  
La religion catholique et la spiritualité autochtone.  
Quelquefois tu prends l'une.  
Quelquefois tu prends l'autre.  
Tu dis que tu es une personne  
qui suit la vie comme elle vient.  
Comme ça vient, tu le prends comme ça.

Tu dis que tu n'as pas appris comment être parent.  
En passant dix mois au pensionnat,  
Tu ne connaissais pas ton père et ta mère.  
À Noël, à Pâques, tu ne sortais pas.  
Quelquefois les parents rendaient visite.

Tu te demandes  
est-ce que tu t'es ennuyée au pensionnat ?  
Tu dis qu'on vous a appris  
à ne pas avoir confiance en vous autres.  
On vous a appris en histoire  
que les Indiens étaient méchants.  
Qu'ils scalpaient.  
On vous dénigrait.

Tu dis que c'est pour cela  
que beaucoup n'ont pas d'estime de soi  
Qu'ils sont dans la boisson, l'alcool, la drogue.  
Tu dis que les réponses sont en-dedans  
Dans chaque être humain.

Tu dis que tu es contente d'être là  
De partager avec nous autres.

Et moi je t'ai suivie dans ton histoire.  
J'ai moins mal. J'ai encore mal.  
Je partage avec toi et j'ai moins mal.  
C'est encore douloureux  
Mais tu nous emmènes avec toi  
dans le cercle de guérison  
Et tu nous dis les paroles de Anish-Nah-Bé,  
Celles qui savent rejoindre le cœur de l'être humain.



A photograph of a group of people, likely seniors, sitting at long tables in a room. They are engaged in conversation or a meal. The room has a drop ceiling with recessed lighting and large windows in the background. The overall atmosphere is social and communal.

## Paroles et récits d'ainé.e.s





Leadership capacities

# Relax

Hanna Mapachee



## Hanna Mapachee

« Chez moi, avec mes enfants, nous parlons régulièrement l'algonquin. C'est ce que mes parents m'ont transmis, malgré le fait que je sois allée au pensionnat pendant neuf ans. Pendant les cinq premières années, nos parents venaient nous chercher durant nos deux mois de vacances, et on s'en allait vivre en forêt dans notre cabane. C'est là que mes parents ont conservé leur langue. Mon père était bucheron, il a appris l'anglais en travaillant en foresterie.

Pour moi, la langue, c'est très important. J'ai quatre enfants, et ils parlent à 100 % l'algonquin. J'essaie de solidifier mes enfants face à ça, même s'ils me parlent avec des mots français au travers de l'algonquin. C'est une fierté pour moi. Je leur dis : «écoutez, qu'est-ce que vos grands-parents vous ont laissé? Un des plus beaux héritages, c'est de parler notre langue. Souvenez-vous de votre langue». Alors je les force à parler quand ils viennent chez moi. La langue anicinape, c'est mes racines. C'est ce que je dis à mes enfants et mes petits-enfants.

Mes petits-enfants comprennent quand je leur parle, mais ils ne peuvent pas me répondre. Ils sont gênés. Ils parlent quatre langues : français, anglais, cri et algonquin. Ce que je trouve de vraiment beau, c'est que mon gendre parle seulement le cri à ses enfants. Et il est seul à la maison à transmettre ça à ses enfants. Pourquoi nous on ne serait pas capable? On est capable. Je dis un gros bravo à mon gendre, il garde sa langue et sa culture; même si pour d'autres choses des fois il me fait me choquer! Le petit dernier a quatorze mois. Je lui parle seulement l'algonquin, et ma fille aussi, à la maison.

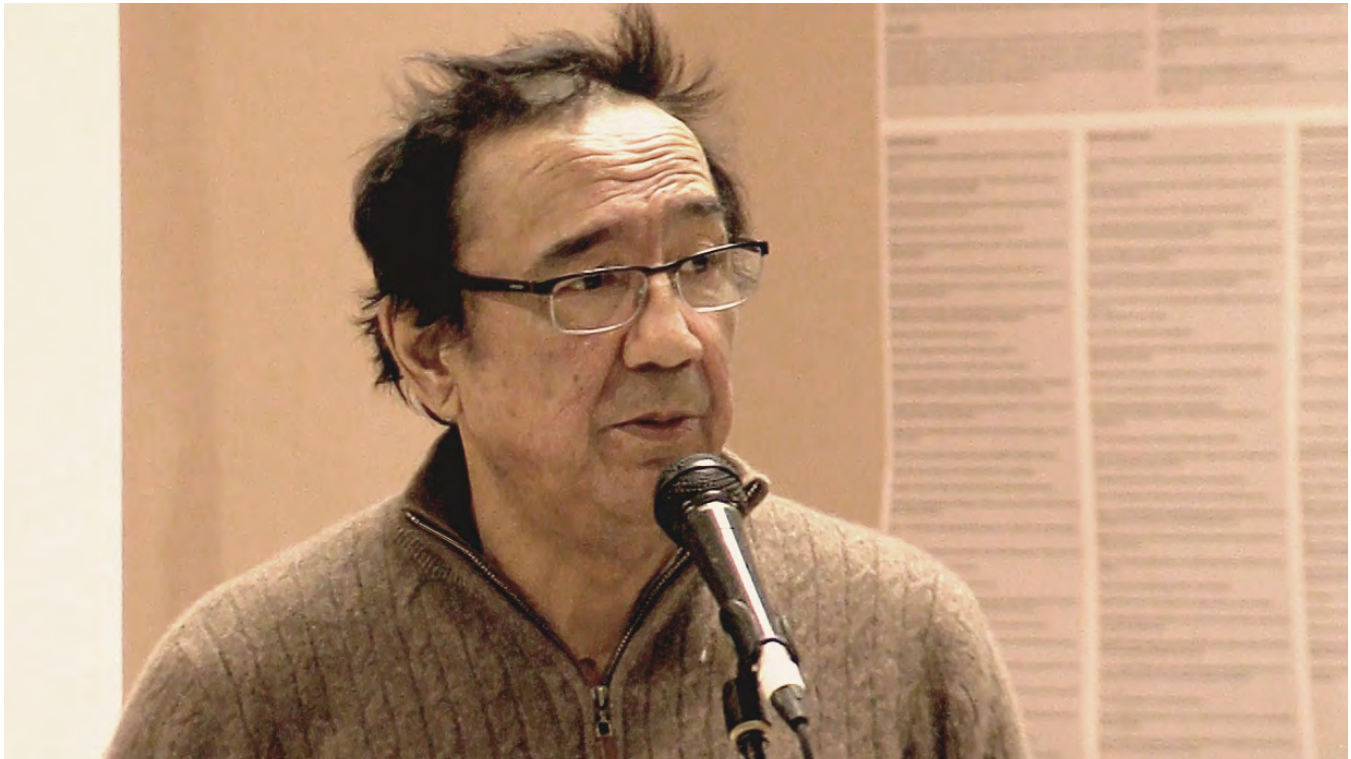
Si j'ai gardé ma langue, c'est grâce à mes parents. Surtout grâce à ma mère. Ça fait neuf ans qu'elle est décédée. J'ai travaillé pendant 34 ans à l'école, et à chaque jour j'allais la voir sur l'heure du midi. J'entendais tout le temps l'algonquin. Elle ne connaissait pas de mots français. Alors c'était là mon école de tous les jours. Ça m'a fait mal quand elle est décédée. Je n'entendrai plus parler l'algonquin. Mon défi, c'est de remplacer ma mère. Je dois transmettre ça à mes enfants. En fin de semaine, je suis allée à un tournoi avec ma grande fille. Entre Amos et Rouyn, j'ai testé ma grande : je lui ai parlé algonquin tout le long du voyage, je n'ai pas dit un mot de français. C'est sûr qu'elle me répondait en français. Moi je lui répondais en algonquin. Plus lentement. «Attends maman, je cherche mes mots!» Elle avait une période silencieuse, elle devait chercher ce qu'elle devait me répondre. Mais moi, je ne voulais pas lui répondre si elle me parlait en français. Je trouve ça dommage que les jeunes adultes... Je ne sais pas ce qu'il faut faire avec les jeunes adultes pour qu'ils puissent parler et garder la langue. C'est ça que je voulais partager avec vous autres au sujet de la langue. Dans notre famille et dans la communauté. Les jeunes ne veulent pas parler l'algonquin. Merci, mik8etc! »

## Claude Kistabish

« Je suis à l'université, candidat à la maîtrise en anthropologie; en fait, je fais de l'archéologie. Mon sujet d'étude, c'est l'utilisation des objets de pierre par les Abitibiwinnik avant le contact, donc il y a environ 400 ans. Les premiers blancs qui sont venus, en 1636 je pense, n'ont rien apporté, mais nous, on avait des outils en pierre. Mais on était des «sauvages». Ne soyez pas gênés : j'aime ça qu'on m'appelle sauvage! Je ne sais pas pourquoi. Mais d'où vient le mot sauvage? J'ai fouillé dans l'étymologie : ça vient du mot en latin silvaticus, qui veut dire «qui vient du bois». Pas mal, hein?

En fait, je suis retourné à l'école quand j'avais un peu plus de 40 ans. Après le cégep, j'ai été élu au conseil de bande de Pikogan. C'était en 1984, j'avais 24 ans, et ça a duré jusqu'en 1990. Après, j'ai fait de la recherche documentaire, sur notre train en Abitibi, sur l'époque

des Oblats et de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Ça, c'était intéressant. Mais on avait certaines limites. Tu dois fouiller pour trouver des documents, et quand je lisais, j'avais beaucoup de doutes sur ce qui était écrit. Je me disais souvent «mais, ce n'est pas vrai...» Après avoir appris d'où on venait et qui on était, j'ai voulu reculer jusqu'aux premiers écrits des Abitibiwinnik. Des fois, quand on avait des informations précises, on voulait les publier. On est allé montrer ça à des professeurs d'université, mais ils nous ont dit qu'il fallait des sources déjà écrites. Dans notre cas, oui c'est écrit, mais jusqu'à une certaine limite... Seize-cents quelque chose, peut-être un peu plus tard. Les voyageurs se promenaient tout près d'ici, sur la rivière des Outaouais; durant l'été, on [les Abitibiwinnik] était là. Durant l'hiver, on était dans le bois. Quand j'ai entendu les chercheurs dire que ce





n'était pas bon, j'étais frustré, fâché. Je me suis retourné de bord, et je me suis dit : «qu'est-ce que je vais faire? Eh bien, je vais aller à l'université, tiens». Ça faisait longtemps, j'avais lâché le cégep.

Vingt ans plus tard, je rentrais à l'université. C'est ce désir-là, d'affirmation de nous, les Abitibiwinnik, qui était mon carburant. Quand je suis rentré, c'était nouveau, surtout à mon âge et à ma grandeur. En plus, j'étais un «Indien» là-bas. Les gens me regardaient. Je me promenais dans les couloirs du département d'anthropologie et tout le monde se demandait qui j'étais, même mes professeurs. Finalement, après la première année, ça a bien été. Je ne pensais pas que ça allait être facile. J'avais déjà un bagage, mais c'est la technique qui me manquait. Durant la deuxième année, ça a commencé à être difficile. J'étais isolé, sans beaucoup d'amis, sauf quelques-uns de l'université et des visites de l'Abitibi. C'était difficile, mais j'ai regardé mes notes et combien de sessions j'avais déjà fait, je me suis dit que j'allais finir la deuxième année.

Tout le monde commençait à me connaître; les gens me saluaient. Ça m'a permis de m'affirmer : il fallait que je dise d'où je viens, qui je suis, et tout ça. Les professeurs sont venus me voir, même ceux qui n'étaient pas dans ma branche, en me disant : «si tu as besoin d'aide, viens me voir». J'ai beaucoup aimé le support que j'ai eu des professeurs : c'était la première fois qu'ils voyaient un Anicinape parcourir les corridors du département.

Après deux ans, je me suis dit : «Je vois le bout, à cause des encouragements. Je vais continuer, je vais finir ça et accumuler les 90 crédits». J'ai commencé à vouloir publier, à faire beaucoup de lecture, à essayer de pondre quelque chose sur nous autres, sur les Abitibiwinnik. J'ai fait un petit portrait de mon beau-père, qu'il faut modifier encore aujourd'hui, sur son passé. Lui, c'était un vrai. Ses parents et ses grands-parents ne voyaient

pas beaucoup de Blancs, sauf durant l'été. Ils avaient beaucoup d'informations qu'ils pouvaient me léguer. Il fallait que j'enregistre en anicinape et que je traduise en français. Mais ce qu'ils disent dans la langue et ce qu'il faut écrire sur papier, c'est une autre histoire : il fallait mettre ça bien comme il faut, et précis. C'est du travail minutieux. Il fallait avoir la vérité sur papier. Ce n'était pas un critère, mais moi, je voulais le faire. Les écrits que j'ai vus, comme l'histoire du traité de la Baie d'Hudson avec le curé, ce n'est pas vrai.

À la fin de ma troisième année, je suis allé voir un professeur pour lui dire que je voulais continuer à la maîtrise. Deux professeurs ont accepté de me codiriger : Marie-Pierre Bousquet et Claude Chapdelaine, l'archéologue en chef de l'université de l'Université de Montréal. Claude m'a dit tout de suite «oui, je te prends. Tu es un Indien, tu connais la langue, tu connais le territoire». Des fois il y a du monde, surtout des Blancs, qui viennent à Pikogan, et ils doivent trainer leur interprète. L'interprétation, des fois, ça dérape, ce n'est pas précis.

Quand j'ai demandé de poursuivre, il fallait trouver le sujet; vu qu'on sait pas mal ce qui est arrivé au moment du contact et après, je voulais reculer plus loin, si on était là, et depuis combien de temps. Je voulais parler des outils en pierre, ceux qui étaient utilisés avant l'arrivée de l'homme blanc. Il n'y avait personne qui n'avait jamais fait ça. Surtout par chez nous. «C'est parfait pour toi», m'a dit Claude. «Tu es le candidat idéal. Personne d'autre ne peut faire ça». Mon sujet général était donc l'utilisation des outils lithiques des Abitibiwinnik avant le contact. Je suis parti avec ça. Il fallait que je passe sur les bancs encore pour aller faire la maîtrise. Et après la première année, il fallait que j'aille sur le terrain pour faire la recherche. Il y avait beaucoup de lecture aussi. J'ai aimé ça, parce que c'était éclairant. J'en parlais beaucoup. En même temps, je corrigeais les petites erreurs, parce que ce n'est pas tout

vrai ce que les chercheurs disent. Parce qu'ils ne sont pas venus. Ils ne sont jamais venus. Ils parlent de nous, mais ils ne savent pas.

Après, quand j'ai commencé à faire de la recherche, c'était dur au début. Je devais faire un peu de fouilles avec la compagnie de Marc Côté. On a travaillé trois étés. Lui, il savait ce qu'il disait. Mais les questions qu'il posait nous concernant, il fallait que ça soit moi qui donne la réponse. Il y avait aussi toutes sortes d'événements, et il fallait savoir où faire les fouilles. Je devais aller voir le monde sur le terrain, les autres Autochtones dans le bois. Je me présente et je parle la langue. Un petit Blanc qui vient poser les questions, il se ferait virer de bord. Alors j'allais parler des anciens campements : «Oh oui, il y en a beaucoup. Ils sont tous là encore. Des cimetières. Il s'agit juste de les fouiller». Là, je me suis dit qu'il y avait quelque chose de beau à faire; ça me prendrait plus de monde et de temps pour faire de l'archéologie.

Tout de suite après la cueillette d'informations, c'était la rédaction. À la moitié de ma rédaction, je suis tombé malade. J'ai eu un problème de foie. Après la cirrhose, jusqu'au cancer. J'ai trainé le virus de l'hépatite C pendant longtemps, pendant 35 ans, sans le sentir. Le médecin à Amos m'a dit ça que c'était encore au stade dormant, mais c'est vrai que j'avais commencé à avoir symptômes vers la fin de mes études de bac. Ce n'était pas grave, mais il fallait qu'on me surveille à Montréal. Là, j'ai arrêté quand on m'a dit «on a un foie pour toi. Tu as une heure. Viens-tu?» Après l'opération, je suis resté cloué 15 mois à l'hôpital. Mes directeurs m'ont dit «attends que tout soit beau, et reviens nous voir». Après, je suis revenu, mais j'ai encore quelques faiblesses. Il y a des médicaments que je dois prendre pour le restant de mes jours. Je suis bien content d'avoir passé à travers cet épisode-là de ma vie : ça m'a appris que je n'ai pas peur de la mort. Profite de chaque moment de la vie qui te reste, chaque jour. Maintenant, j'ai toujours le sourire. »



## Oscar Kistabish

« Hier, on a parlé de la difficulté de parler notre langue, à la suite de beaucoup d'événements. Moi, ce que j'ai subi, c'est les pensionnats. Certaines choses ont été interdites, et il a fallu que je me batte. Il a fallu que je continue à vouloir trouver mes racines. C'est pour ça que je suis retourné dans le bois : c'est la seule place où je suis à l'aise pour pratiquer mes cérémonies. En 1851, on a interdit les cérémonies, les pow-wow, les sweats, tout ça; c'était une loi. Aujourd'hui, cette interdiction existe encore dans la tête des gens. Moi je dis non. Je ne peux pas croire que ce que mon grand-père faisait, ce n'est pas bon. C'est ce qu'ils nous ont dit : «tout ce que vous faites, les cérémonies, ce n'est pas bon». Moi je n'y ai pas cru, et je suis retourné à ces cérémonies-là, même la pipe sacrée, et tout ce qui était interdit. Il faut travailler beaucoup pour valoriser ces valeurs-là d'avant les Blancs. Il y avait des choses de bon là-dedans. Mon grand-père, ce n'était pas un méchant sorcier, et il faisait ces cérémonies-là.

Aujourd'hui, on se cache encore. On ne dit pas à tout le monde qu'on fait des cérémonies, parce que c'est encore interdit dans la tête des gens. On vit encore toutes ces interdictions-là. C'est pour ça qu'on est dans une réserve. Même certaines religions nous empêchent de faire ces cérémonies. On ne croit plus en ces cérémonies-là, même dans ma famille. Ça me fait quelque chose. Au début, nos ancêtres vivaient des choses ensemble, mangeaient ensemble, faisaient des cérémonies ensemble. Et ça s'est brisé à tout jamais.

Je ne sais pas de quelle manière on va commencer à parler de ça; parce qu'on n'en

parle pas. Les pensionnats, on en parle, beaucoup. Mais les gens ne parlent pas beaucoup de colonisation, du colonialisme, même s'il y a des recherches là-dessus. Le colonialisme, c'est une doctrine qui est encore là. Il faut parler de décolonisation. J'ai l'impression que je suis tout seul, mais au moins j'en parle. Il y a un système qui a été mis en place, et ce système est encore là. Il faut l'étudier. Je ne sais pas si vous connaissez la Doctrine de la découverte; c'est surtout les Portugais et les Français qui l'ont utilisée au début. C'est ça qu'ils ont utilisé ici. Quand tu arrives à une place, tu la découvres, et ça devient à toi. Les gens qui sont là, tu dois les soumettre. Tout ce qui est sur le territoire, c'est toi qui le prends. C'est toi qui imposes la manière de manger, et la manière de croire. Tu donnes un livre pour la manière de prier, et les cérémonies des autres ne sont plus bonnes.

Ils ont détruit les tambours et les pipes sacrés. C'est ce qu'on vit encore. Et on ne connaît pas ce qui est arrivé ici. Je n'ai pas fait d'enquête encore. Je voulais qu'on commence à parler de ça. Il y a des étudiants ici. Il faut faire des recherches là-dessus. Pourquoi c'est devenu comme ça? Les anthropologues nous ont raconté l'histoire de la colonisation, en Afrique et ailleurs. Ce n'est pas nouveau, c'est le même principe ici. C'est ce que je voulais partager. Mig8etc. »



Oscar Kistabish





« J'aime participer aux activités quand il y a la traduction simultanée. Il est important pour que je comprenne que ça soit en algonquin. J'ai appris que DIALOG ça veut dire communiquer. »

Lassie Wylde, Pikogan





De gauche à droite: Thora Martina Herrmann, Maël Casu, Laura Fuentes, Hanna Mapachee, Margot Wylde, Rose Wylde





Morgane Bonamy et Denis Vollant

« J'ai été vraiment impressionné par la qualité des gens qui sont ici. Les aînés qui sont venus nous parler de leur histoires. J'ai beaucoup aimé. C'est la première fois que je viens dans ce coin de pays-là, alors je suis content d'être avec vous.»

Denis Vollant, Uashat-Mak-Mani-Utenam



Ci-dessus:  
**Albert Mowatt**

À droite:  
**Julie Mowatt**







Ci-dessus:  
**Margot Mowatt**

À gauche:  
**Margot Wylde**







**«C'est toujours un plaisir de venir à des rencontres comme on vient de vivre en fin de semaine à Pikogan avec des membres de la communauté. Les anciens ont partagé avec nous des histoires intéressantes sur leur passé. Le groupe de DIALOG fait un travail remarquable avec la recherche qui va contribuer, j'en suis certain, au mieux-être de notre avenir collectif. C'est un travail formidable, lâchez pas! »**

Louis Bordeleau, Codirecteur, Centre d'entraide et d'amitié autochtone de Senneterre



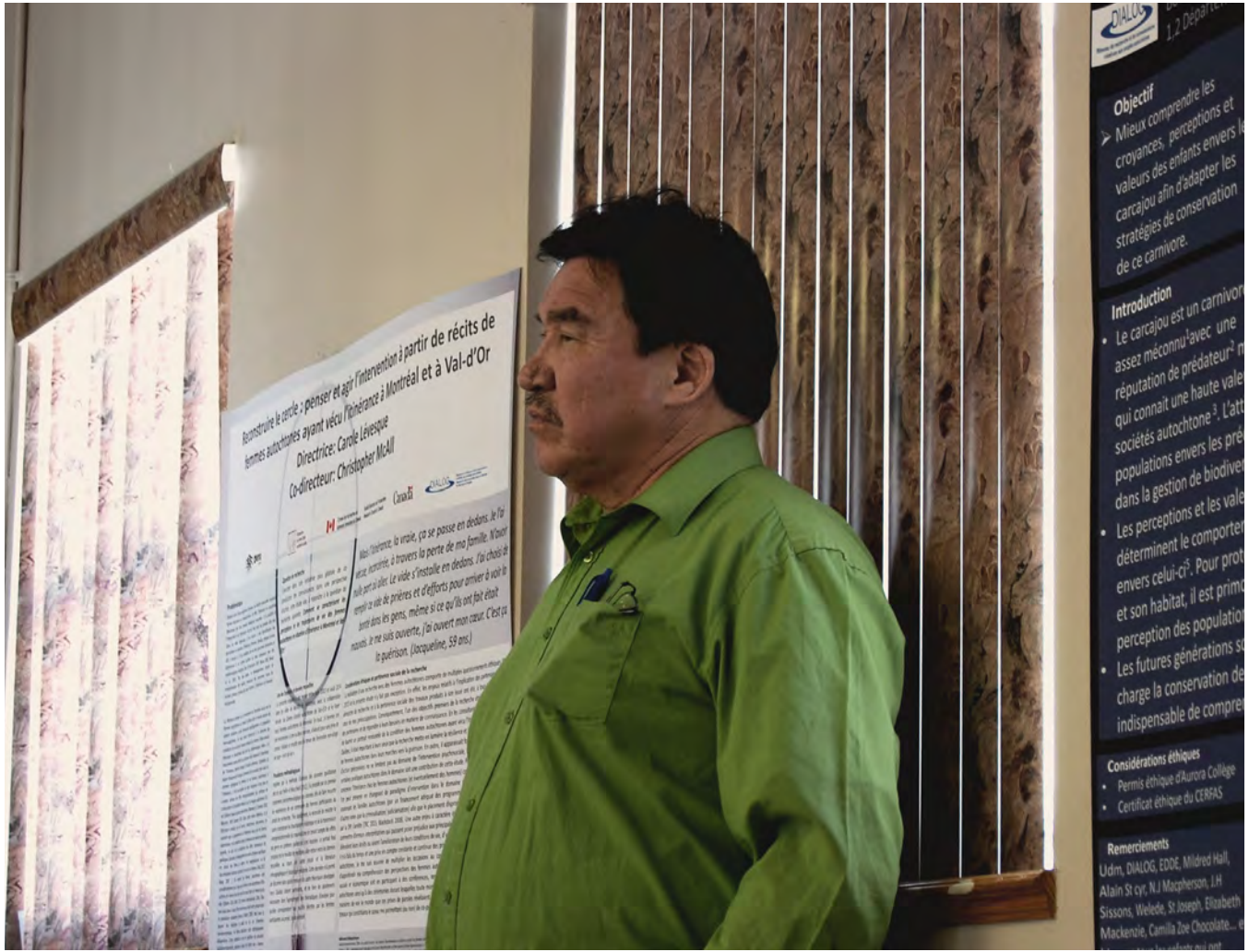




Ci-dessus:  
**Réjeanne Kistabish,**  
**Jonathan Kistabish**

À gauche:  
**Danny Poitras**





Ci-dessus:  
Maurice Kistabish

À droite:  
Harry McDougall,  
Paul-Antoine Cardin  
et Doris Thériault





## L'évolution du leadership chez les jeunes suite aux re

Étudiante  
Directrice  
Organisme  
Nu

# La recherche étudiante à l'honneur!

Lieux de l'enquête

Thèmes



### Questions de recherche et problématique

...tion des Inuit dans les villages, au cours des années 1950, ainsi que la signature de la C...  
... la naissance des revendications territoriales au nord du 56e parallèle. Sous l'effet de la modern...  
... avant majoritairement moins de 30 ans (près de 80%), il est intéressant d'examiner la signifi...



Afin de mettre en valeur la recherche étudiante et de faciliter la mobilisation des connaissances, le réseau DIALOG organise régulièrement des concours d'affiches scientifiques lors de ses activités de partage de connaissances telles la Classe des Sages.

La participation des étudiants/étudiantes à la Classe des Sages était tributaire d'une contribution réelle de leur part qui a pris la forme d'une affiche scientifique dont le contenu a été reproduit dans un texte résumant la teneur de leurs travaux de maîtrise ou de doctorat présentement en cours. Les affiches ont fait l'objet d'une évaluation par un comité formé de chercheurs et de collaborateurs de la communauté. Trois affiches parmi les dix-huit présentées ont été sélectionnées selon les critères suivants : pertinence des questions de recherche, rigueur scientifique, qualité du propos, qualité de la langue, cohérence de l'ensemble, aspects esthétiques.

### **1<sup>er</sup> prix**

**Bettina Koschade**

*Inuit Governance*

### **2<sup>e</sup> prix**

**Audrey Rousseau**

*Étude exploratoire sur les femmes et les filles autochtones disparues ou assassinées au Québec : une cartographie des mémoires afin d'éduquer les cœurs et d'honorer les disparues*

### **3<sup>e</sup> prix**

**Kristy Franks**

*Water Ethics : James Bay Cree youth and their relationship with water*

**Félicitations aux gagnantes  
et bravo à tous les étudiant.e.s !**



1<sup>er</sup> prix

# Bettina Koschade

## Inuit Governance

Étudiante au doctorat,  
dirigée par Daniel Salée, Université  
Concordia, Carole Lévesque,  
INRS et Mark K. Watson, Université  
Concordia

	Inuvialuit	Nunavut	Nunavik	Nunatsiavut
Location in Canada	Northwest Territories and Yukon Territory	Nunavut Territory	Northern Quebec (province)	Labrador (Province of Newfoundland and Labrador)
Total Inuit population	3,310 Inuit in Inuvialuit region of NWT (2011)	27,070 Inuit in Nunavut (2011)	10,750 Inuit in Nunavik (2011)	7,206 beneficiaries of Nunatsiavut land claim 2,36 live in the 5 Nunatsiavut communities, 2,301 live outside Nunatsiavut, in Labrador
% population that is Inuit	57.6% of total population of Inuvialuit region is Inuit (2011)	85.4% of population of Nunavut is Inuit (2011)	89.1% of total population of Nunavik is Inuit (2011)	89.1% of total population of 5 Nunatsiavut communities is Inuit (2011)
Inuit youth in region	Median age is 26 (2011) 27.8% are under 14	Median age is 21 (2011)	Median age is 21 (2011) 39% under age of 14, 50% under age of 25	Median age is 29 (2011) 24.7% under 14 years of age (2011)
% who speak Inuit language	20.1% reported knowing an Inuit language in Inuvialuit (2011)	90% of Inuit in Nunavut can hold a conversation in an Inuit language (2011)	99% of Nunavik Inuit can sustain a conversation in Inuktitut (2011) 97% consider it their mother tongue and 94% use it at home	25% reported speaking Inuktitut (2011) 22% consider it their mother tongue and only 7% speak it at home
Quality of life in region	Inuvialuit rated as having higher quality of life standard than in other three Inuit regions.	High suicide rate continues to be a challenge with reductions since suicide prevention strategy in place. Nunavut's quality of life index going up by half a percent per year for last 12 years.	81% of Inuit adults participate in harvesting activities Government activities (public sector) represent 50% of the region's domestic product 99% of local government & 49% of regional government are Inuit employees	Highest suicide rate in all Inuit regions Highest education levels in all Inuit regions Nunatsiavut Government staffed with at rate of 80% to 90% Inuit
Current government structure and other Inuit governing bodies	6 communities Northwest Territories Government	25 communities Nunavut Government Nunavut public government model established 1999	14 communities Regional public administration established in 1975 - municipal-style government Kativik Regional government Kativik School Board Nunavik Regional Board of Health and Social Services	5 communities Nunatsiavut Government formed in 2005 It is the first Inuit self-government in Canada. It has municipally elected Inuit reps. Each community has its own community government. It is considered an ethnic model of governance.
Inuit organizations connected to governance	Inuvialuit Regional Corporation (IRC) set up in 1984 to manage the affairs of the Inuvialuit Land Claims Settlement and to represent the land claim beneficiaries.	Nunavut Tunngavik Incorporated is (NTI) the land claims organization that negotiates with federal and Nunavut governments.	Makivik Corporation set up in 1975, created to manage the JBNQA settlement money and defend Aboriginal culture and rights. It also acts as an economic development agency and has strong political influence.	2 Inuit community corporations represent the interests of Inuit living outside of the settlement area: one for Northwest River and one for Happy Valley-Goose Bay
Agreements with federal government: Land claims and Governance agreements	1984 Inuvialuit Final Agreement 1984 - 4000 beneficiaries 1984 Inuvialuit Settlement Region is 91,000sqkm 2014 Northwest Territories Devolution Agreement NWT now manages public land, water and natural resources July 2015 - Inuvialuit Self-Government Agreement-in-Principle AIP	1993 - Nunavut Land Claims Agreement - 34,028 beneficiaries 1999 Political Accord leads to 2007 AIP for new regional government. 1999 Nunavut Act created Nunavut Government 2008 Nunavut Lands and Resources Devolution Protocol signed	1975 James Bay and Northern Quebec Agreement (JBNQA) 28,497 beneficiaries (Cree and Inuit). Area covers 165,300sqkm 1999 Political Accord leads to 2007 AIP for new regional government. 2006 Nunavik Inuit Land Claim Agreement - 11,048 beneficiaries 5,500sqkm land and offshore	2003 Labrador Inuit Land Claims Agreement - 7,102 beneficiaries 72,500sqkm total, including 15,800sqkm designated Labrador Inuit lands
Current governance processes in play	Self-government discussions between Inuvialuit and Canada have continued for over 30 years. 11 years of formal negotiations lead to self-government AIP in 2015 Currently, since the AIP signed in 2015, Inuvialuit self-government negotiations are underway to establish an Inuvialuit Government that can pass laws and administer programs and services.	December 2006 Nunavut Court of Justice filed lawsuit against Government of Canada for failure to implement various promises from the 1993 Nunavut Land Claims. In March 5, 2015 a settlement was signed between NTI, Nunavut, and Canada to go ahead with some key implementation issues. The Nunavut Government continues to work towards better implementation of Inuit Qaujimajatuqangit (Inuit knowledge) into the government structures, such as the use of Inuktitut in the workplace and using consensus politics. In 2014, negotiations started for the Nunavut Devolution Agreement-in-Principle (AIP) that would give "province-like" powers over land and resource management in Nunavut.	Makivik Corporation is working on formulating a new Nunavik regional governance structure to merge the 3 current administrative bodies. Makivik says these are negotiations for "self-government" but the proposal has a public government style, not an ethnic model of governance. A large percentage of Nunavimmiut want something different than proposed. They want an Inuit-led government as demonstrated in 2011 referendum that voted against the proposed new regional government. 3-year long Inuit-led community consultation called Parnasimautik provided the opportunity for the community to voice its desires and demands for the future of Nunavik, including development and government.	After 3 decades of negotiations to establish the first ethnic Inuit government, the Nunatsiavut Government is called a "Nunatsiavut Transitional Government" working on the gradual implementation of self-government. The ethnic governance model is based on governing the beneficiaries of the land claim. It allows for extraterritorial membership for more than half of the Labrador Inuit who live outside the region. The challenge to this model is that non-Inuit, such as spouses, cannot become beneficiaries, which means that this model of governance creates beneficiaries with rights rather than citizens responsible towards their community. It is significantly different from the Nunavut governance model.

### Conclusions from Literature Review:

The academic literature reveals a broad spectrum of views about the process of self-government in Canada's North. It also reveals the multiple contexts that the term "self-government" is used. The meaning and debates about self-government differ from region to region. The definition of self-government is also used somewhat loosely by the Canadian government. A prime example of this is in the formation of Nunavut, when the federal government claimed that self-government aspirations could be expressed through a public government structure. There is an inconsistency in the meaning of self-government which blurs the significance of self-government for Inuit people contained in the demands for an Inuit government that would truly reflect Inuit values to protect Inuit language, culture and ways of living. Power imbalances and restrictions stemming from former political agreements and the lack of implementation of former agreements play a significant role in the ability to advance Inuit concepts of governance in their regions.



### Questions Raised from Literature Review:

Why is there such a difference in the political and governance outcomes across the Inuit North?  
Can these different outcomes be understood as part of a larger process and an ongoing developing relationship with the Canadian government, rather than being seen as "final" outcomes and "final" agreements?  
How much does the political history of a region shape or limit current internal regional governance debates and those between the Inuit and the state?

# INUIT GOVERNANCE

### Synopsis of my Proposed Research in NUNAVIK

My research in Northern Quebec (Nunavik) will focus on the formation of an Inuit-led regional government for the Inuit of Nunavik (Nunavimmiut). The mobilization of the Nunavimmiut in the last five years was led in large part by youth initiatives and there continues to be widespread community involvement in debates over regional government.

I am interested the role that the regional government plays in the lives of individual Inuit people and communities. How do they want their local relationship to the regional level to evolve? How will appropriate structures and policies emerge that reflect their own values and protect their culture? How do they see their relationship to the Canadian state evolving? How are Quebec's development plans (Plan Nord) central to the conceptualization of the new regional government?

This poster represents the literature review I conducted to situate the scholarly governance debates in relation to the particular Nunavik circumstances. It has helped me better understand the complex and variegated evolution of self-government among the Inuit in Canada. From this, I will be able to contextualize the specific pressures facing Nunavik today.



### Proposed Research Objectives:

- To examine the process of formulating a new regional governance structure that supports the Inuit economic development plan (Plan Nunavik) as well as protecting Inuit culture, identity, language and way of life;
- To look at how individuals and communities value their relationship to the regional government;
- To gauge anticipated improvements in community wellbeing through a new Inuit-led government;
- To consider the importance of intergenerational relationships during government negotiations and while confronting pervasive resource development pressures; and
- To understand how governance structures have a role in improving connection to the land that, in turn, enhances Inuit well-being.



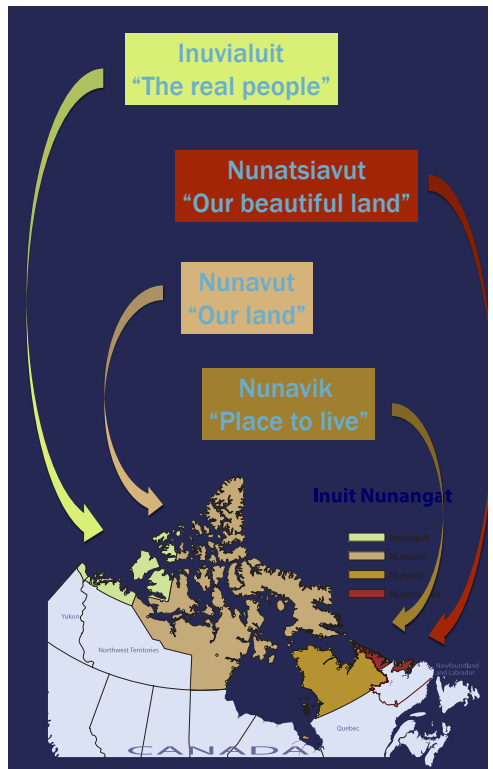
### Expected Research Findings:

I expect to find that the Nunavimmiut face barriers that can often be traced back to their historical political relationship with the Canadian and Quebec governments. In their fight to establish their own formulation of an Inuit-led government that properly represents their needs, they are restrained by this past, inflexible "final" agreements have set them on a particular path beset with limitations as well as the obvious benefits. The limitations arise out of differences in interpretations of the agreements, of contradictory commitments, and a lack of political will from federal and provincial governments.  
I expect to find that political mobilization at the community level comes from a place of knowledge, identity and belonging that frame Inuit political actions within a set of Inuit values, and a deep understanding of the importance of maintaining harmonious political relationships.  
I expect to see more discussions around the concept of Inuit Qaujimajatuqangit in Nunavik as a concept that can be converted into a political vision for Inuit governance. Finally, the persistence of the colonial relationship continues to cause difficulties in reconciling Inuit ways of governing and building a more balanced Inuit-state relationship. As a result, I may find that sources of community well-being will, for now, better be fostered through other cultural and political relationships.

### Methods and Ethical Considerations:

In order to ensure that my research interests have value to the Nunavimmiut, I will spend a phase of preliminary fieldwork in a community to help focus and direct the thesis research and come up with a meaningful research question. I will be guided by a process of "engaged acclimatization" with four methodological tools including crafting relations, learning, immersion and activism.

Governance negotiations are ongoing across the 14 Nunavik communities and with the Quebec and Canadian governments. I have to ensure that my research does not infringe or compromise the strategies, insights, and internal challenges that the Nunavimmiut may encounter in their current approach to governance which seeks to rebalance their relationship with the Quebec government.

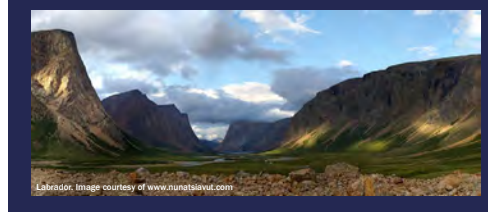


## An overview of Inuit regions in Canada.

Contextualizing governance debates through history, geography, politics, and demographics

Bettina Koschade, PhD Candidate  
Centre for Interdisciplinary Studies in Society and Culture  
Concordia University

Supervisors:  
Daniel Salée, Concordia University  
Carole Lévesque, INRS/DIALOG  
Monica Mulrennan, Concordia University



Acknowledgements:  
This research is funded by FRQSC, Concordia University, and DIALOG. I would not have arrived at this stage in my program without the ongoing intellectual support of my supervisors, challenging the every step of the way. The PhD in Humanities Program at the Centre for Interdisciplinary Research in Society and Culture at Concordia University and DIALOG have given me the opportunity to design a research project that will be able to form to the needs of the communities I will work with.



References:  
Elyford, Douglas R. 2015. "A new direction: Advancing Aboriginal and Treaty Rights." Independent Report submitted to INAC on April 2015. Available at: [http://www.inac.gc.ca/nr/eng/0,249,249-1,1425169419000\\_1426169220218,00.html](http://www.inac.gc.ca/nr/eng/0,249,249-1,1425169419000_1426169220218,00.html)  
Bellemare, Bryan S.R. et al. 2012. "Engaged Acclimatization: Towards Responsible Community-based Participatory Research in Nunavut." Canadian Geographer 56(2): 211-230.  
Indigenous and Northern Affairs Canada website: [www.aic.gc.ca/eng](http://www.aic.gc.ca/eng)  
Inuit Tapiri Kanatami website: <http://www.itsk.ca/>  
Rudin, Therry and Minnie Grey 2009. "The Long and Winding Road to Self-Government: The Nunavik and Nunatsiavut Experiences." In Northern Exposure: Peoples, Powers, and Prospects in Canada's North, ed. F. Abele, T.J. Courchene, P.L. Seldin, and F. St-Hilaire. Montreal: Institute for Research on Public Policy. 317-44.  
Statistics Canada 2011. "Aboriginal Peoples in Canada: First Nations People, Métis and Inuit." National Household Survey 2011. Minister of Industry 2013. "Aboriginal Peoples and Languages." National Household Survey 2011. Minister of Industry 2013. <http://www22.statcan.gc.ca/nhs/enh/2011/data/99-011-001-001-001-1-eng.pdf>



2<sup>e</sup> prix

# Audrey Rousseau

## Étude exploratoire sur les femmes et les filles autochtones disparues ou assassinées au Québec : une cartographie des mémoires afin d'éduquer les cœurs et d'honorer les disparues

Étudiante au doctorat, dirigée par Karine Vanthuyne, Université d'Ottawa



Christian Chapman  
Ne siffle pas l'aurore boréale, 2010

### Étude exploratoire sur les femmes et les filles autochtones disparues ou assassinées au Québec : Une cartographie des mémoires afin d'éduquer les cœurs et d'honorer les disparues

Projet de recherche postdoctoral en sociologie présenté par Audrey Rousseau et supervisé par Karine Vanthuyne, Université d'Ottawa  
Dans le cadre de la Classe des Sages, organisée par DIALOG en collaboration avec la communauté anishinabe de Pikogan, 19-20-21 février 2016

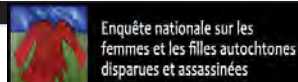
#### CONTEXTE

Depuis plus de dix ans les recherches se sont multipliées en réponse aux initiatives citoyennes et associatives au sujet des femmes et des filles autochtones disparues ou assassinées (FFADA) au Canada. Or, cet éveil des publics canadiens et internationaux a souvent pris la forme d'analyses pancanadiennes (LSC, 2015; Pierce, 2013) qui adressent difficilement les réalités spécifiques du phénomène dans la province de Québec. Au-delà de ce constat de l'insuffisance régionale de la documentation, attesté récemment par Femmes autochtones au Québec (FAQ, 2015), à l'échelle du pays, c'est plus particulièrement la place des familles et des proches des victimes qui a longtemps été négligée. Et ce, indépendamment des appels à l'action lancés par ceux-ci afin de retrouver leurs êtres chers. Ainsi, du sentiment d'indifférence, à celui de l'impuissance et du deuil, l'incompréhension s'impose lorsqu'on observe l'étendu du phénomène des disparitions et des assassinats des femmes et des filles autochtones au Canada.

Les chiffres présentés par la Gendarmerie royale du Canada (GRC 2014) sont éloquent : plus de 1181 cas (dont 46 au Québec), dont la majorité irrésolue, entre 1980-2012. Ce nombre considérable de vies perdues (quoique sous-évalué selon plusieurs) force à se demander collectivement si cette situation serait tolérée si ces femmes et ces filles n'avaient pas Autochtones (Gilchrist, 2010).

#### PROBLÉMATIQUE

L'invisibilisation du phénomène des FFADA et de ses impacts intergénérationnels sur les personnes et les communautés au Québec est au cœur de l'hypothèse de cette recherche voulant qu'une meilleure compréhension de l'histoire des femmes autochtones contribue à rompre avec les préjugés racistes et sexistes, hérités des logiques coloniales. Face à l'annonce récente (2015) de la mise sur pied d'une commission fédérale d'enquête sur les FFADA au pays (voir encadré ci-dessous) il est possible de voir un pas vers le renouvellement du climat de confiance entre le Gouvernement et Autochtones, tel que recommandé par la Commission de vérité et réconciliation. Or, bien que le processus s'adressera aux réalités des violences faites aux FFA – depuis longtemps documentées (FAQ, AFAC, Chenault, 2011, Montminy et al. 2010) – je crois qu'une approche de documentation complémentaire, telle de le propose cette recherche-expérimentation, permettra de prendre en compte la transmission des mémoires des personnes directement affectées par le phénomène des disparitions des FFADA comme moteur de changement social.



Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées

Annoncée le 7 décembre 2015, l'Enquête nationale sur les FFADA met en œuvre l'une des recommandations de la Commission de vérité et de réconciliation et répond au problème criant des disparitions et des assassinats. En attendant la communication du mandat d'investigation officiel, il demeure pertinent de s'interroger sur les conditions sociopolitiques qui ont rendu possible la mise sur pieds de cette enquête. Entre autres les actions déployées par les associations de femmes autochtones au pays qui ont été un moteur de luttes pour la reconnaissance des réalités plurielles du phénomène au pays.

#### QUESTION DE RECHERCHE

Afin de répondre aux stratégies de dévalorisation fréquemment observées dans les discours publics au sujet des femmes et des filles autochtones, cette recherche-expérimentation s'articule autour de deux pôles liés à la transmission des connaissances entourant le phénomène des FFADA au Québec. Le premier pôle documente les discours et les actions sociohistoriques et politiques – offrant un portrait qualitatif et quantitatif pour la province –, le deuxième pôle s'intéresse à la mise en valeur de ce héritage par le biais d'archives numérisées et de récits de vie des personnes directement affectées par les FFADA. La question de recherche se construit donc en deux temps :  
**Par quelles stratégies de représentation mémorielle un projet de collaboration numérique, faisant usage d'archives publiques (ex. photos de manifestations, extraits de documents gouvernementaux, communiqués de presse, etc.) et d'histoires personnelles (ex. vidéo, lettre, photographie d'enfance, etc.), peut-il contribuer à faire connaître les expériences des personnes et des collectivités directement affectées et éduquer différents publics sur le phénomène des FFADA au Québec ?**

#### OBJECTIFS POURSUIVIS PAR CE PROJET DE RECHERCHE-EXPÉRIMENTATION AUX SUJETS DE LA TRANSMISSION DES MÉMOIRES :

- **Identifier, Animer, Engager, Éduquer, Inspirer** de larges publics tant au Québec, qu'à l'international, sur les enjeux des FFADA.

Au plan du volet interactif inspiré de la « cartographie des souvenirs » (Miller, 2013), je poursuis l'idée que par l'emploi de supports numériques variés (p. ex. représentant des lieux, des rituels, des textes, des anecdotes, etc.) il est possible de contribuer à « faire mémoire » d'événements, de personnes, de valeurs. Ainsi, en produisant des significations propres aux trajectoires de vie et aux éléments culturels appropriés afin de comprendre le phénomène des FFADA, je poursuis l'hypothèse que la parole a le pouvoir d'« éduquer les cœurs » (Archibald, 2008), d'apaiser les souffrances et d'honorer les morts. C'est pourquoi j'entreprendrai un parcours de documentation commémorative inédit visant la création d'archives numériques se consacrant à rendre visible l'absence laissée par la mort ou la disparition des FFADA au Québec.

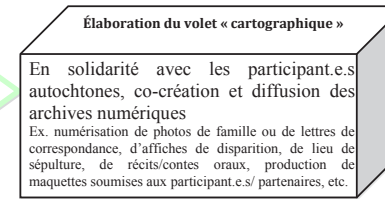
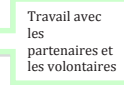
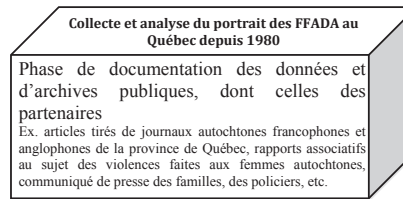
#### DÉROULEMENT DE LA RECHERCHE-EXPÉRIMENTATION

Lieu de l'enquête : la province de Québec

##### Collaboration :

- **Femmes autochtones au Québec (FAQ) et le chapitre québécois de Idle No More** : afin d'accéder à des matériaux privilégiés et recueillir les témoignages oraux des personnes affectées souhaitant participer volontairement au projet
- **Le Centre d'histoire orale et des récits numérisés de l'Université Concordia** : afin de numériser des archives et bâtir le modèle de cartographie des mémoires adapté aux besoins et souhaits des participant.e.s du projet

##### Données à recueillir durant les deux temps de la recherche :



Constitution d'une banque d'archives sociohistoriques

Constitution de mappes interactives

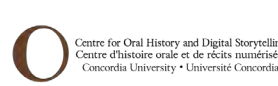
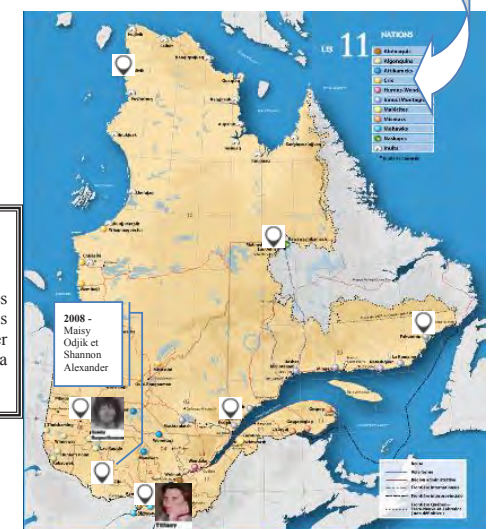
#### PRÉOCCUPATIONS MÉTHODOLOGIQUES ET ÉTHIQUES

Bien que les préoccupations esthétiques et les choix liés au contenu de ces mappes interactives seront décidés par les personnes impliquées dans la démarche de collecte et d'archivage, il est attendu qu'au plan éducatif cette cartographie interactive contribuera, par le croisement entre les archives publiques et les archives personnelles, à multiplier les points de vue sur les réalités entourant les FFADA. De plus, il est espéré que l'engagement des personnes directement affectées dans la mise en scène de leurs souvenirs, réussira à faire reconnaître, par un public élargi, l'importance d'agir face à ces silences tout en suscitant l'empathie et l'écoute. Sachant que cette démarche collaborative implique de travailler avec des individus et des groupes fragilisés par des violences systémiques, je puiserai aux conseils méthodologiques de la recherche en milieu autochtone (Basil, 2012; Kovach, 2009; Denzin, 2008; Smith, 1999) autant qu'aux directives associatives de FAQ, qu'aux avis des représentant.e.s d'Idle No More. De plus, afin décoloniser mon approche relativement à la démarche de « storytelling » en milieu autochtone, je m'inspirerai des réflexions de Lee Maracle sur l'art oratoire et la transmission des histoires (1990), ainsi que de la démarche de Jo-Ann Archibald (2008) au sujet des contes et des récits en milieu autochtone. Archibald précise entre autres que ces histoires sont apprises et transmises dans une relation empreinte d'un esprit de compassion, qui combine tant les aspects physiques, spirituel, émotionnel et intellectuel, enseignés avec humilité, vérité et amour (2008 : 2, ma traduction).

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARCHIBALD, Jo-Ann. 2008. *Indigenous storywork educating the heart, mind, body, and spirit*, Vancouver : UBC Press.
- ASSOCIATION DES FEMMES AUTOCHTONES DU CANADA (AFAC). 2010. *Ce que leurs histoires nous disent: Résultats de recherche de l'initiative Soeurs par l'esprit*, Ottawa.
- BASILE, Suzanne. (2012). *Lignes directrices en matière de recherche avec les femmes autochtones*. Femmes Autochtones du Québec. Kahnawake
- CHENAULT, Venida S. 2011. *Weaving strength, weaving power : violence and abuse against Indigenous women*, Durham, (N.C.) : Carolina Academic Press.
- DENZIN, Norman K., Yvonna S. Lincoln et Linda Tuhiwai Smith. 2008. *Handbook of critical and indigenous methodologies*, Los Angeles : Sage.
- FEMMES AUTOCHTONES AU QUÉBEC (FAQ). 2015. *Naniawig Mamawé Nianawind, Debout et solidaires*, Kahnawake.
- GILCHRIST, Kristen. 2010. « "Newsworthy" Victims? Exploring differences in Canadian local press coverage of missing/murdered Aboriginal and White women », *Feminist media studies*, vol. 10, no. 1, p. 1-15.
- INTER-AMERICAN COMMISSION ON HUMAN RIGHTS (IACHR). 2014. *Missing and Murdered Indigenous Women in British Columbia, Canada*.
- KOVACH, Margaret. 2009. *Indigenous methodologies characteristics, conversations and contexts*, Toronto : University of Toronto Press.
- LEGAL STRATEGY COALITION ON VIOLENCE AGAINST INDIGENOUS WOMEN – LSC. 2015. *Review of reports and recommendations - Executive Summary*.
- MARACLE, Lee. 1990. *Oratory : Coming to theory*, North Vancouver, B.C. : Gallerie Publications.
- MCCALL, Sophie. 2011. *First Person Plural : Aboriginal Storytelling and Ethics of Collaborative Authorship*, Vancouver : UBC Press.
- MILLER, Liz. 2013. *Cartographie des souvenirs : Lieux et récit, jeunes réfugiés et médias participatifs*, Université Concordia et le Centre d'histoire orale et de récits numérisés de Concordia. Montréal.
- MONTMINY, L., Brassard, R., Jaccoud, M., Harper, E., Bousquet, M-P. et S. Leroux. 2010. Pour une meilleure compréhension des particularités de la violence familiale vécue par les femmes autochtones, *Nouvelles pratiques sociales* 23 (1), 53-66.
- PEARCE, M. 2013. *An Awkward Silence : Missing and Murdered Women and the Canadian Justice System* (Ph. D. Thesis). University of Ottawa.
- SMITH, Linda Tuhiwai. 1999. *Decolonizing Methodologies : Research and indigenous peoples*, London; New York : Zed Books and University of Otago Press.

Exemple de mappes interactives soulignant des points d'intérêt historique ou rapportant des témoignages numérisés.



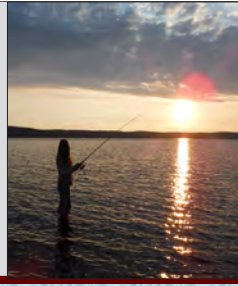


3<sup>e</sup> prix

# Kristy Franks

## Water Ethics : James Bay Cree youth and their relationship with water

Étudiante à la maîtrise, supervisée par Natasha Blanchet-Cohen, Université Concordia



# Water Ethics: James Bay Cree youth and their relationship with water

Kristy Franks, MA Candidate; Individualized Program, Concordia University; Montreal, Quebec.



### Context

#### WATER ETHICS

- Rapidly gaining attention due to increasing economic interest in water, concerns about water quality, and growing political tensions associated with cross-cultural and trans-boundary water issues (Barlow, 2013; Chamberlain, 2008; Desbiens, 2007; Linton, 2010);
- There is a need to better understand the water ethics held by different cultures to inform more sustainable water practices and water management (Brown & Schmidt, 2010; Feldman, 1995);
- The dominant Canadian water ethic rooted in Western Ethics and classified as "a one-way relationship that is out of balance and ultimately destructive and unsustainable" (Sandford & Phare, 2011, p.6-7);
- Western knowledge holders could deepen their collective understanding of, and appreciation for, water by learning from Indigenous Knowledge related to water (Sandford & Phare, 2011).

#### YOUTH AND WATER

- Groups of youth are activating and organizing to address today's water issues and are requesting to participate in international and local water leadership (World Youth Parliament for Water, 2014).

#### RESEARCH WITH YOUTH

- Participating in research benefits youth (Irizarry & Brown, 2013) as well as the practice of research itself (Altrichter & Posch, 2009);
- Flexible and innovative methods (Heath & Walker, 2011) including e-participation (Sharpe, 2011) are effective for research with youth, and mixed methods are commonly used (Heath & Walker, 2011);
- There is a gap in existing research related to youth and water, and considering that youth are the inheritors of the planet and its water, their perspectives and ethics are important to inform fields of knowledge related to water.

#### CREE YOUTH IN WEMINDJI, EASTERN JAMES BAY, NORTHERN QUEBEC

- Interested in canoeing, swimming, snowshoeing, fishing (year round), and other water-related activities;
- Exposed to both traditional Cree practices as well as mainstream Western institutions and systems;
- Community bordered by water on two sides and key adults are working to establish a marine protected area;
- Exposed to tensions and negotiations with Hydro Quebec related to nearby large hydroelectric dams;
- Benefit financially from hydro dams;
- Exposed to activist Indigenous role models;
- Local youth centre interested in water research.



#### Canoe Frame METHODOLOGY, APPROACH

Case study methodology (Yin, 2009) is "an empirical inquiry that... investigates a contemporary phenomenon in depth and within its real-life context, especially when... the boundaries between phenomenon and context are not clearly evident" (Yin, 2009, p. 18). Both water and the relationship with water act as both the phenomenon and the context (considering socio-political-spiritual contexts). Case study research allows for nuances and complexities which are significant to this research. The principles of case study research are congruent with Indigenous methodologies which are based on building connections and fostering links and relations (Hart, 2007; Kovach, 2010; Wilson, 2008).

Furthermore, the Ecosystem approach (Sharpe, 2011) is a model used in research with youth that promotes flexibility, innovation, and "places equal emphasis on process and outcome" where "research [is] fun and provide[s] opportunities for creative and critical thinking" (p.167). While working with youth, I "design[ed] methods that resonate with or can be easily transferred into their lives" (Sharpe, 2011, p.173).

#### Canoe Steering RESEARCH QUESTION

What factors contribute to the relationship James Bay Cree youth have with water?

#### Canoe Paddlers RESEARCH PARTICIPANTS

Cree youth from Wemindji, Northern Quebec



#### Paddles (Connection to Water and Project Focus) PROJECT ACTIVITIES

- Participant Observation and Observant Participation (Schmuck, 2006) during a canoe and a snowshoe expedition (reflecting on water while on the water) in addition to other community events;
- Semi-structured interviews with youth as well as with key adults who work with youth and/or water;
- Visual methods (Heath & Walker, 2011; Snee, 2011) through activities that included watching videos about water and reacting to them.

#### Rocks CONSIDERATIONS

Many Indigenous Peoples' ontologies include the idea that it is not the things that are important but rather our relationships with those things (Wilson, 2008). HOW we navigate the rapids around the rocks is important. As a Researcher I must acknowledge Canada's colonial context and its effect on Indigenous Peoples and on knowledge systems. I must do the relational work (Kovach, 2010) and situate research participants including myself in a broader socio-political context.

#### Canoe Bow RESEARCH OBJECTIVES

- Increase Cree youth engagement and capacity related to water;
- Inform the literature related to Water Ethics, water governance and the relationship people have with water.

### Findings

#### CREE YOUTH WATER ETHIC

- Complex and conflicted; combined mesh of Indigenous traditional ethics with Western ethics;
- Rooted in webs of traditional cultural experiences surviving on the land, combined with realities of living in settled communities constantly linked to modern technologies, infrastructures and institutions;
- Recognizes water has power to destroy and sustain us;
- Aware that a vast world of life unfamiliar to humans lives underwater;
- Cultural identity is strongly linked to water;
- Strong sense of stewardship for water on their family hunting grounds and strong sense of respect / 'Creespect' for water;
- Relate consciously with water principally in ways that they use it (drinking it, showering in it, fishing in it, etc.);
- Display a diversity of options/feelings related to using water for economic benefit.
- Significant influences include: Drinking water, Technology and indoor comforts, Water-related activities, Pop culture, Indigenous entertainment role models, Local youth centre, Pan-Indigenous cultural reappropriation movement, Peer influence, Wage-work, Survival and cultural connections with the land, Elders and Cree Knowledge, Cultural stories / legends, 'Creespect', School and home, and Religion and spirituality.

#### CHALLENGES

- Many Cree legends and traditional contexts related to water were "lost because of residential schools when our grandparents weren't allowed to talk in Cree so they didn't tell anyone the stories they knew";
- Cree youth are not involved in community consultations regarding local and regional water issues;
- Cree youth generally have a negative or impartial reputation among the adults and are not viewed as holding significant leadership capacities.

## The James Bay Cree Water Ethic

#### FROM THE GRAND COUNCIL OF THE CREES (1999, p.91)

"Neebee [water] is vital to the well-being of our traditional territory and its flora and fauna, and to the integrity of our... environment as a whole. Since we view ourselves as an integral part of our natural environment, the importance of neebee to us has profound and diverse dimensions."



#### FROM THE ELDER'S

The above Core Values Diagram was created by Wemindji Cree Elders to display the values that compose their worldview. The concepts are described by the Chief of the community as being "all interconnected and interdependent" (Stocek, 2013).



### References

Altrichter, H. & Posch, P. (2009). Action research, professional development and systemic reform. In Nellis, S. & Sunek, B. The SAGE handbook of Educational Action Research. London, GB: SAGE Publications Ltd.

Barlow, M. (2013). Blue Future: Protecting water for people and the planet forever. Toronto, ON: House of Anansi Press Inc.

Brown, P. G. & Schmidt, J. L. (2010). Water ethics: Foundational readings for students and professionals. Washington, DC: Island Press.

Chamberlain, G. (2008). Troubled waters: religion, ethics, and the global water crisis. Lanham, MD: Rowman & Littlefield Publishers Inc.

Desbiens, G. (2007). "Water all around, you cannot even drink": the scaling of water in James Bay/Eeyou Itchee. Area, 39(3), 259-267.

Feldman, D. L. (1995). Water resources management: in search of an environmental ethic. Baltimore, MD: The Johns Hopkins University Press.

Grand Council of the Crees. (1999). Importance of neebee ("water") and neebee management in James Bay Cree territory: The need to and government marginalization of the James Bay Crees. Brief of the grand council of the Crees (Eeyou Itchee) to Quebec's commission on water management, December 1999.

Hart, M. A. (2007). Indigenous knowledge and research: The miikwaaq as a symbol for reclaiming our knowledge and ways of knowing. First Peoples' Child and Family Review, 2(1), 80-92.

Heath, S., & Walker, C. (Eds.). (2011). Innovations in youth research. Basingstoke, GB: Palgrave Macmillan.

Iszmay, J. G. & Brown, T. M. (2013). Humanizing research in urbanizing spaces: The challenges and opportunities of conducting participatory action research with youth in schools. In Paris, D., & Winn, M. T. (Eds.), Humanizing research: Decolonizing qualitative inquiry with youth and communities. SAGE.

Johansson, R. (2003, September). Case study methodology. In The International Conference on methodologies in housing research. Stockholm.

Kovach, M. (2010). Indigenous Methodologies: Characteristics, Conversations, and Contexts. Toronto, ON: University of Toronto Press.

Linton, J. (2010). What is water? The history of a modern abstraction. Vancouver, BC: UBC Press.

McCarthy, T. L., Wyman, L. T., & Nicholas, S. E. (2013). Activist ethnography with indigenous youth: Lessons from humanizing research on language and education. In Paris, D., & Winn, M. T. (Eds.), Humanizing research: Decolonizing qualitative inquiry with youth and communities. SAGE.

Mickel, J. (2013). Action research: Principles and practice. New York, NY: Routledge.

Snow Eder, R. (2005). In Sachse/Snow, B., & Cohn, T. Native Waters: Integrating Scientific and Cultural Ways of Knowing about Water. Contrasts: The Museum Journal 48(2), 134-140.

Sandford, R. W. & Phare, M. S. (2011). Ethical water: Learning to value what matters most. Toronto, ON: Rocky Mountain Books.

Schmuck, K. (2006). Practical research change. 2nd edition. Thousand Oaks, CA: Corwin Press, SAGE Publications.

Sharpe, D. (2011). Young people and policy research: Methodological challenges in CYP-led research. In Heath, S., & Walker, C. (Eds.), Innovations in youth research. Basingstoke, GB: Palgrave Macmillan.

Stocek, C. M. (2013). (Doctoral dissertation). Retrieved from eadonship@mcgill.ca

Snee, H. (2011). Youth research in web 2.0. In Heath, S. & Walker, C. (Eds.), Innovations in youth research. Basingstoke, GB: Palgrave Macmillan.

Wilson, S. (2008). Research in Ceremony: Indigenous Research Methods. Winnipeg, Canada: Fernwood Publishing.

World Youth Parliament for Water / Parlement mondial de la jeunesse pour l'eau. (2014, May 1 - 9). Letter from The North American Youth Gathering for Water / Une lettre du Rassemblement de la jeunesse nord-américain pour l'eau. Retrieved September 8, 2014, from <http://www.waterparliament.org/wordpress/wp-content/uploads/2014/05/2014-NA-YG-Letter-From-NA-Youth-Gathering-for-Water-2014-05-09.pdf>

Yin, R. K. (2009). Case study research: Design and methods. Sage Publications.

### Contact

kristy.franks@gmail.com 514.993.5747





**Réflexions des étudiant.e.s  
sur leur participation à la Classe  
des Sages**

Avant la prière de clôture.



## Abdelaaziz Ourhou

Étudiant à la maîtrise, psychoéducation, UQAT

En réunissant plusieurs chercheurs et les aînés de la communauté de Pikogan, en invitant les participants à présenter leurs travaux, à partager et à comparer leurs expériences, les organisateurs de ce colloque m'ont permis de participer à un espace de réflexion et de discussion enrichissantes. La possibilité de participer à la rencontre des chercheurs et des autochtones à Pikogan constitue une expérience intellectuelle et culturelle importante. Cela m'a permis d'être entouré de personnes passionnées, d'entendre ce qui captive ces individus, d'être exposé à la culture des Autochtones et d'apprendre sur leur histoire afin de pouvoir me construire une meilleure idée de leur vécu. C'est une chance unique d'interagir personnellement avec les aînés; la possibilité de discuter de leur vécu, de leurs particularités culturelles et de leurs expériences. Cette expérience est enrichissante d'un point de vue interpersonnel et culturel. Je considère la Classe des Sages comme une expérience d'apprentissage unique. J'ai eu le privilège d'être mis en présence de nombreuses personnes venant de divers milieux.

La rencontre m'a par ailleurs permis de mieux connaître la communauté de Pikogan. J'ai ouvert un nouvel œil sur l'importance des aînés chez les autochtones, leurs valeurs, leur savoir, et leur culture. J'ai notamment saisi une autre facette du mot communauté en participant aux activités, et j'ai amélioré ma connaissance par rapport à l'histoire des Premières Nations, découvrant les obstacles et les défis qu'elles affrontent et sur lesquels se fonde leur vision de l'autonomie gouvernementale. La Classe des Sages est

une occasion qui m'a permis de rencontrer des gens aussi différents qu'intéressants qui évoluent dans différents milieux et qui ont tous contribué à ma croissance personnelle. J'ai donc été honoré d'être parmi les personnes choisies pour vivre cette expérience personnelle interculturelle. J'éprouve de la fierté pour les réalisations intéressantes des chercheurs. Ma participation à la Classe des Sages m'a transformé personnellement. Il était particulièrement gratifiant de s'immerger dans cette diversité. La chance de pouvoir écouter les aînés et d'interagir avec les différents participants m'a permis d'ouvrir des dialogues francs, respectueux et divers sur les thèmes concernant les Autochtones du Canada. Merci infiniment à ceux qui m'ont permis d'y participer.

**J'ai ouvert un nouvel œil sur l'importance des aînés chez les autochtones, leurs valeurs, leur savoir, et leur culture.**



## Alexe Lépine-Dubois,

Étudiante à la maîtrise, géographie, Université de Montréal

Tout d'abord, j'aimerais remercier la communauté Anicinape de Pikogan de nous avoir reçus aussi chaleureusement. Cette Classe des Sages a été pour moi une occasion privilégiée. Malgré un horaire paraissant chargé, j'ai vécu un rythme différent, et ça m'a fait du bien. Les rencontres et les présentations qui ont constitué cette Classe ont fait germer beaucoup de questions, mais aussi des considérations très pertinentes; d'abord, prendre conscience de l'importance d'enraciner les enjeux présents dans une compréhension du passé, de l'histoire, afin de mieux les contextualiser; ensuite, toute la question du partage et de la transmission. Avec le recul, je me rends compte comment le partage et la transmission ont été partie intégrante de cette fin de semaine. Les membres de la communauté, les aînés, tous et toutes ont partagé avec les étudiants et les chercheurs, nous transmettant ainsi généreusement un peu de leur savoir et de leurs connaissances.

Par ailleurs, cela a permis de me faire prendre conscience encore davantage de ma position d'apprentie chercheuse, et de la responsabilité qui l'accompagne. J'aurai l'occasion et surtout, la responsabilité, à travers un prochain terrain, d'établir des relations justes, équitables et respectueuses. J'ai appris, et je continue de l'apprendre par mes lectures et les rencontres que je ferai, que ces relations ne sont jamais détachées du contexte du territoire, ce territoire volé, colonisé; ce territoire qui façonne les personnes, qui façonne les relations entre elles. Je m'engage à travailler à une décolonisation, tant dans les relations que j'établirai, que dans ma

façon d'écrire et de rédiger, que dans tout le contexte de ma recherche; à coconstruire les connaissances, à situer mes intérêts au cœur de la transmission et du retour; à retisser les liens. Si j'ai ce recul, c'est aussi parce que j'ai quitté la Classe des Sages avec en tête une phrase d'une des chercheuses : la recherche change la (le) chercheur/chercheuse autant, sinon plus que la production scientifique qu'elle amène ou les finalités qu'elle occasionne. Enfin, j'ai pris conscience aussi de l'importance de la souplesse et de la flexibilité, afin d'être en mesure d'adapter ma recherche aux besoins des personnes avec qui j'aimerais la bâtir. Sans ces personnes, cette recherche n'est plus pertinente; il faut donc qu'elle contribue à une sécurisation culturelle, au bien-être de ceux et celles qui y collaboreront, afin de créer un espace de guérison supportant la construction identitaire et l'empowerment.



# Annie Claude Bélisle

Étudiante au doctorat, Science de l'environnement, UQAT

Je suis biologiste et je travaille à l'université depuis longtemps. C'est devenu presque un réflexe de me présenter en disant rapidement mon nom, ceux de mes directeurs de recherche, et en tentant d'expliquer mon projet. Durant la Classe des Sages, ce qui m'a à la fois le plus surpris, ébranlée, c'est la manière dont nous nous sommes présentés tour à tour. Avant de discuter recherche et travail, on voulait savoir qui on était, d'où on venait. Autant j'ai été touchée par les récits de vie des aînés et la générosité avec laquelle ils les ont livrés, autant j'ai dû puiser loin dans mes racines pour retrouver d'où j'étais partie pour arriver dans cette grande salle à Pikogan. J'ai été surprise par la fierté avec laquelle j'ai décrit les paysages où j'ai grandi. Il m'est alors apparu extraordinaire que tous, avec nos parcours totalement différents, nous étions assis dans cette même grande salle.

**Autant j'ai été touchée par les récits de vie des aînés et la générosité avec laquelle ils les ont livrés, autant j'ai dû puiser loin dans mes racines pour retrouver d'où j'étais partie....**

Je me souviendrai de ma participation à la Classe des Sages comme d'une expérience humaine unique. J'ai l'impression d'avoir eu accès à quelque chose de précieux et de fragile. Je me fais un devoir de raconter mon expérience aux personnes qui m'entourent. Ma famille connaît maintenant les saisons Anicinapek et sait pourquoi la tortue a une carapace d'écailles et le lièvre est tout maigre!

## Audrey Rousseau,

Étudiante au doctorat, sociologie, Université d'Ottawa

Pendant 3 lunes, je suis allée – avec plusieurs d’entre vous – à la rencontre des Abitibi8inniks. Femmes, hommes, aînés/aînées «jeunes» et «vrais/vraies» aînés/aînées, vous nous avez ouvert vos cœurs, vos bras, partageant vos souvenirs, afin que nous – les étudiants/étudiantes et les professeurs/professeures – puissions mieux connaître «là d’où vous venez». Au fil des récits mettant en scène les déplacements, les vôtres et ceux des ancêtres, il m’était possible d’imaginer les saisons qui rythmaient la marche, le don que signifient la rencontre et la volonté de transmission qui animent toujours les activités traditionnelles.

**Au fil des récits (...) il m’était possible d’imaginer les saisons qui rythmaient la marche, le don que signifie la rencontre et la volonté de transmission qui animent toujours les activités traditionnelles.**

Malgré les multiples «pertes» qui découlent des conséquences des pratiques (néo) coloniales, parmi lesquelles la sédentarisation forcée, l’interdiction des pratiques rituelles, l’arrachement des enfants à leurs parents, les aînés ont su nous parler de leurs préoccupations liées au fait de «retrouver [leurs] racines» après l’expérience des pensionnats, à ce que cela veut dire réapprendre sa langue (l’anicinape) et lutter collectivement afin d’assurer la vitalité de celle-ci auprès des futures générations. À la question «comment vivre avec ça?», plusieurs d’entre eux ont témoigné du fait

que les souffrances ne peuvent être effacées, qu’elles ne peuvent être laissées derrière soi, mais qu’en tant qu’être humain on apprend à «vivre avec soi-même». Ce soi-même, il est fait des autres, de ce que l’on apprend d’eux et d’elles. À plusieurs reprises, j’ai entendu des gens dire «j’apprends des choses» ou encore «je ne savais pas... ». Ces connaissances-là ne peuvent se décliner sous la forme d’une énumération de compétences; elles partent du vécu – de la perception de la vie – qui s’échange entre les êtres humains en communion dans le cercle. La rencontre a fortement porté sur le thème du territoire, des récits qui fondent cet imaginaire partagé, peut-être justement parce que c’est le rapport à la terre qui nous (dés)uni depuis si longtemps.

Au début, je n’ai pas tout de suite compris ce qui se passait en moi, autour de moi, le ton des échanges – si franc, si généreux – me semblait étranger aux traditions d’usage dans le milieu universitaire. L’écoute attentive – sorte d’initiation à l’humilité – me permettait d’expérimenter le décentrement de soi, l’impossibilité de planifier de quoi serait faite la prochaine heure. Je tentais de me laisser aller à cette douce cadence, comme une respiration, j’étais avec vous. D’ailleurs, cela m’a pris une semaine de décalage pour me réhabituer au bain haletant de la ville.

Puisque nous avons entrepris une route ensemble, je vous dis à la prochaine. En attendant, pour toutes vos atisokan («histoires» en anicinape), je vous dis : Migwetch!



# Bettina Koschade

Doctoral student, Humanities program, Concordia University

The Pikogan Classe des Sages was a rich experience for me, and it continues to have an impact on my thinking as I recount our time together in the Pikogan community hall in Abitibi. It was a truly enjoyable weekend, making connections, listening to stories, learning about a new place. And it has also forced me to think very seriously about assumptions that I have made about how research “should” be done: about how to build relationships, and what one expects to learn when one spends time together. The feeling of being an outsider dominated my initial experience, and I was concerned about whether I had a right to be there, as a student, as a settler, and as a southern/urban person in Abitibi for the first time. However, part of my own identity is deeply connected to the land where I spent my childhood summers in Lanaudière in rural Quebec, that is also conflicting with my growing knowledge of my settler identity, and I wanted to convey that feeling during our circle of introductions. I wanted to try to describe who I am and where I come from as a first-generation Canadian. I have a perspective of my own immigrant father’s love and commitment to the cottage property where he built our family log cabin and where he taught us to take care of the land that we grew up loving. But I was quickly reminded that there was another perspective to our presence on that lake. I listened to the Elders of Pikogan talk about their experiences

on their territory, raising a family on the land, and the experience of residential schooling.

The imposition of the “maisons à bois rond” that appeared across their sacred territory over the last 100 years was also mentioned—houses that were built without any consideration or permission from the many Anishnabe families who already lived there, who used and travelled on those lands and waters. These stories have given me another perspective about my position and who I am, as a person, as an immigrant family, as a daughter, as a mother, and as a researcher. There was a lesson for me to learn that was very gently communicated through the Elders’ storytelling during our sharing circles in the community hall. It has made me rethink about growing up as a white, middle-class, urban and country person, from the suburbs of Montreal and the rural Lanaudière countryside of hills and lakes, logging, sport fishing, and hunting country. I am a daughter of German immigrants, who themselves stayed in Canada because they fell in love with the Canadian landscape. I think about how I viewed my parents as honest, hard-working, and caring, with strong family values, but possibly seen by the Atikamekw people as another onslaught of settler colonization as they witnessed the appearance of our own “maison à bois rond” along the lakeshore.

**These stories have given me another perspective about my position and who I am, as a person, as an immigrant family, as a daughter, as a mother, and as a researcher.**

These houses followed the initial devastating flooding of the river 60 years earlier that created the Lac Taureau reservoir for the hydroelectric system that feeds southern consuming energy needs. I continue to process in my mind the benefit of storytelling and sharing circles that contribute to my own process of decolonization. I reconsider what I previously understood as my

connection and contribution to the land due to my alignment with environmental concerns for the region (working against pollution of the lake and clear-cut logging) as a perspective that in fact remains housed in a settler-colonial understanding of my position in that place. These are angles of a larger story that needs to be reconsidered and deconstructed if I really want to understand Aboriginal-settler relations. And for this insightful experience in Pikogan, and the new relationships I hope to continue, I am ever grateful.



# Ghyslain Drolet

Étudiant à la maîtrise, anthropologie et psychologie, UQAT

Quand j'ai la chance de visiter Pikogan, c'est toujours un plaisir renouvelé de rencontrer mes amis et les aînés. Par ailleurs, la Classe des Sages m'a permis d'être en contact avec d'autres chercheurs qui ont certains objets ou sujets d'étude qui croisent le mien. J'ai été grandement étonné de l'étendue des thématiques auxquelles ils s'attaquaient. Jusqu'à récemment (je me rapporte aux années 1980), les recherches sur les peuples autochtones avaient été en grande partie l'apanage des anthropologues, considérés comme les seuls universitaires compétents en la matière. Mais là n'est pas mon propos.

Deux aspects de la Classe des sages m'ont interpellé lors de cette fin de semaine. D'abord, j'ai discuté avec d'autres chercheurs enthousiastes et passionnés par leurs sujets ou objets d'études. Ils ont su les communiquer de manière à rendre accessibles leurs recherches, qui nous font découvrir différentes réalités des peuples autochtones. Cela s'exprime également dans la façon d'explorer ces réalités en les étudiant sous l'angle des sciences humaines et sociales, ainsi que des sciences appliquées. Je me suis ouvert à ces types de recherche, qui ne correspondent pas nécessairement à ma démarche intellectuelle. J'ai été agréablement surpris que les autres chercheurs et leurs directeurs aient jeté un œil intéressé sur ma proposition de mémoire de maîtrise. Je l'avoue : je n'étais pas assez prêt ! Ce fut un exercice pénible, mais très enrichissant. On peut mettre la faute sur les délais ; la réalité étant que ma proposition de mémoire n'était pas complète, laissant place à des failles méthodologiques. J'espère que ce texte corrigera le tir.

L'autre aspect qui a eu une forte impression sur moi est l'ouverture des aînés à se livrer assez facilement et en toute franchise.

Comme j'ai mentionné précédemment, je fréquente souvent mes amis et les aînés. À mes premières visites à Pikogan, on me disait que les aînés étaient habituellement réservés et se confiaient très rarement sur leur mode de vie passée, en particulier toute question relative à leur pratique religieuse ancestrale. J'ai été très étonné qu'ils parlent du «chamanisme», même s'ils le considèrent comme une pratique dangereuse, des «diableries». Il faut mentionner que la grande majorité des aînés de Pikogan sont catholiques ou pentecôtistes, des systèmes religieux qui ont rejeté les traditions ancestrales. J'ai pu également observer des membres de la communauté qui s'identifient comme traditionalistes, sans renier leur appartenance religieuse. De telles révélations m'ont réjoui, car elles me permettraient d'étudier les danses traditionnelles dans un contexte de nomadisme et de les comparer à celles qui sont pratiquées présentement lors des pow-wow ou toutes autres activités dans la communauté.

Une telle activité ne peut que susciter un éveil grandissant des chercheurs en milieu universitaire, mais également un rapprochement entre les visions du monde occidental et autochtone, qui ne peuvent que s'enrichir l'une et l'autre. J'espère que l'on répètera l'expérience et sur une base régulière.

# Jacynthe Ledoux

Étudiante à la maîtrise, droit, Université McGill

Plusieurs éléments de notre très bref passage à Pikogan continuent de résonner en moi. Avant même de quitter Toronto en pleine tempête de neige avec l'ensemble de ma petite famille pour aller à votre rencontre, l'affiche d'invitation de la Classe des Sages m'a intriguée. C'est ce wampum, celui qui occupe la partie gauche de l'affiche, qui a captivé mon regard. J'apprendrais plus tard que l'ensemble des illustrations reproduites sur l'affiche ont été choisies par la communauté elle-même. J'en déduis que ces inscriptions sont susceptibles d'avoir une importance particulière pour les Abitibi8innik (les Anicinapek de Pikogan). Après une brève recherche, je comprends que le wampum des sept feux qui y est représenté appartient à la collection de William Commanda qui en a hérité de ses ancêtres. La pertinence contemporaine des enseignements qu'il en tire pour sa communauté, qui me sont je dois l'admettre inconnus, pourraient faire de ce wampum un instrument de l'ordre juridique abitibi8innik.

Dans la mesure où ce wampum s'inscrit aussi dans l'histoire de la confédération des sept nations, il pourrait également être qualifié de wampum intersociétal qui incarne les relations confédérales ayant uni les différents peuples autochtones parties à l'union. Encore une fois, un décalage entre les données historiques et les interprétations contemporaines des wampums suscite des interrogations au sujet de la flexibilité avec laquelle les ordres juridiques autochtones opèrent. Toutefois, comme d'après ma compréhension ce wampum ne touche en rien les relations entre euro-canadiens et le peuple anicinape, il est peu susceptible d'être éventuellement déposé en preuve devant les

tribunaux canadiens et d'être ainsi confronté au couperet du droit positif étatique. Cette absence de confrontation potentielle avec le droit canadien fait naître en moi l'intuition forte qu'en ce qui concerne le wampum des sept feux, la justesse des questions qui s'imposent m'échappe. Je patauge ici dans une tradition juridique qui m'est étrangère et l'humilité de l'écoute me fait taire. Alors je m'arrête ici.

Assise parmi vous dans un silence attentif à la générosité du partage, je note avec un certain étonnement la persistance de l'attachement de la communauté au Traité no 9. D'après les cartes qu'il m'a jusqu'ici été donné de consulter, le territoire d'application du Traité no 9 s'arrête à la frontière très nette qui divise les provinces de l'Ontario et du Québec. C'est en écoutant les aînés parler de leurs liens avec le territoire que je me suis rappelée l'ampleur de l'artificialité des frontières provinciales pour le peuple anicinape. Une sensation similaire m'avait déjà envahie lors de mes passages sur le territoire des Mohawks d'Akwesasne, aujourd'hui morcelé entre sept juridictions différentes. Je me demande si l'amertume suscitée par le rejet des négociations du Traité no 9 par le gouvernement du Québec de l'époque continue de teinter les relations d'aujourd'hui.

Enfin, outre les précieux moments de rencontre avec les membres de la communauté, je retiens aussi les échanges stimulants avec les chercheurs du Réseau DIALOG. Les conférences présentées m'auront permis d'envisager la recherche empirique avec le souci accru de développer des partenariats qui assurent l'utilité de la recherche pour les peuples qu'ils concernent.



# Julie Cunningham

Étudiante au doctorat, sciences humaines appliquées, Université de Montréal

La plupart des activités de formation organisées par le réseau DIALOG réservent une place de choix à l'expression des savoirs traditionnels autochtones et à la réflexion relative aux défis que ces savoirs posent à la société québécoise. La Classe des Sages à laquelle ont participé plus d'une trentaine d'étudiants en février 2016 dans la communauté anicinape de Pikogan n'a pas fait exception à la règle; elle a même fait de la transmission des savoirs traditionnels son objet principal. De façon unique, les conditions pour que la rencontre entre les étudiants intéressés par des questions autochtones et des aînés soit féconde ont été réunies. Dans ce qui suit, je m'attarde plus longuement sur les raisons qui m'amènent à affirmer cela.

D'abord, notons que les aînés étaient plus d'une dizaine à participer à l'ensemble de la formation. Du matin jusqu'au soir, et en dépit de leur âge honorable, ils ont assisté et participé activement à toutes les phases de la classe avec engagement et dévouement. Durant les nombreux moments réservés à l'échange en grand groupe et les repas, les aînés ont généreusement partagé leurs histoires personnelles. Ils en avaient long à dire et voulaient que nous, jeunes chercheurs, comprenions leurs préoccupations, mais surtout, ils souhaitaient que cette compréhension nouvelle forme l'assise de nos travaux de recherche présents et futurs.

La préservation de la langue était l'un de ces enjeux chers aux yeux d'une majorité d'entre eux. Ils étaient consternés par le peu d'importance qu'accordaient les plus jeunes générations à la transmission de la langue et par la place croissante que prend le français dans l'organisation communautaire et dans la vie

familiale. Les aînés comprenaient, soit, les choix que font parfois les parents; préoccupés par l'employabilité de leurs enfants, pour leur avenir, et déterminés à léguer à leurs enfants la capacité de mener une vie autonome et enrichissante dans la société non autochtone, ils jugent parfois qu'il vaut mieux délaisser l'enseignement de certains aspects de la culture, dont la langue. Aux yeux des aînés, l'un ne doit pas se faire au prix de l'autre. Il ne sera pas fructueux à long terme pour la collectivité d'évoluer sans ses racines propres; la communauté doit trouver des façons de concilier ces préoccupations.

Les réactions à ce discours étaient extrêmement positives; elles donnaient pour nombre d'entre nous une orientation et un sens bonifié à nos démarches, que nous travaillions directement ou non sur le sujet de la langue. Le défi de la conciliation des perspectives intergénérationnelles est en effet au cœur de nombre de thématiques de recherche. En ce sens, ma participation à la classe m'a fait comprendre à quel point la création d'espaces durant lesquels les aînés autochtones, et éventuellement des membres de toutes les générations, disposent du temps et de l'ouverture pour articuler leurs perspectives dans un contexte reconnu par une université est importante. C'est seulement lorsque de telles circonstances sont réunies que les jeunes chercheurs et chercheuses sont placés devant la nécessité de comprendre des perspectives autres et deviennent dès lors plus aptes à poser des questions de recherche qui reflètent les enjeux collectifs autochtones. Cet ancrage garantit la pertinence sociale de la recherche en contexte autochtone, d'où l'importance de renouveler l'expérience.

## Justine Gagnon,

Étudiante au doctorat, géographie, Université Laval

«Le lac Chicoubi, je n'ai jamais oublié ce lac-là. C'est comme s'il m'appartenait. Je l'ai toujours en mémoire. Le lac où je suis venue au monde me revient toujours en tête.» Ces quelques mots gribouillés dans mon cahier de notes me rappellent toute la profondeur des propos tenus durant ces quelques jours passés dans la communauté de Pikogan, de même que la générosité avec laquelle ils ont été partagés. De cette rencontre interculturelle d'une grande richesse, je conserve donc une série d'idées et de pistes de réflexion qui me permettent, depuis, d'orienter ma propre démarche en contexte collaboratif. À travers les propos de ceux et celles qui, parmi les membres de la communauté, se sont prononcés au cours de ce séjour, j'ai pu déceler toute l'importance que pouvaient avoir le passé et l'expérience vécue des individus pour mieux saisir les enjeux contemporains. Les aînés(es) présents lors de l'activité ont en effet partagé plusieurs préoccupations par rapport à la préservation de leur langue, de leur culture et celle de leurs territoires également, des éléments profondément reliés. Plusieurs d'entre eux ont par ailleurs souligné l'importance de la transmission et de l'acquisition des connaissances relatives à leur culture et à leur vie sur le territoire afin d'assurer leur continuité.

La recherche menée en collaboration avec les communautés autochtones doit ainsi se montrer sensible aux enjeux culturels, politiques et historiques auxquels ces dernières font face. Plus encore, comme l'ont invoqué certains participants(es), toute démarche doit rendre justice à ces savoirs, aux façons de les transmettre et à ceux et celles qui les détiennent. La recherche doit en ce sens devenir une conversation en relation, un dialogue entre les partenaires, faisant dès lors de la

qualité du projet une conséquence directe de la qualité de la relation. Dans ce contexte, il ne faut pas craindre de réduire l'échelle et la portée de notre action comme chercheur(se), dans l'optique de favoriser des rencontres d'une plus grande profondeur et d'une meilleure réciprocité. Le point de vue le plus large et le plus englobant n'est pas systématiquement celui d'où on perçoit le mieux la réalité qui nous interpelle. De la même manière, la production de connaissances gagne souvent à se faire à plus petite échelle, un contexte davantage propice à la collaboration et à la co-construction. Quant au rôle du chercheur ou de la chercheuse, il a été abordé par plusieurs participants(es) sous l'angle de l'engagement et de la posture. Le ou la chercheur(se), a-t-il été évoqué, n'est pas cet individu objectif et détaché comme on le prétend souvent; il détient lui-même un bagage personnel et une subjectivité qui teintent de mille et une façons sa démarche scientifique. Reconnaître cette posture, c'est également accepter que la recherche puisse en fin de compte nous transformer nous aussi tout au long de la démarche. Enfin, plusieurs exemples ont été mis de l'avant quant à la manière de générer des retombées pour les communautés impliquées au sein de projets de recherche. Bien que ce type de démarche existe depuis fort longtemps, force est de constater que les moyens à notre disposition ne cessent de se découpler, notamment sur le plan technologique, pour rendre celles-ci de plus en plus créatives et innovantes. Des plateformes web aux projets cartographiques, en passant par la vidéo et les expositions, les possibilités sont nombreuses pour entreprendre une recherche qui puisse réellement soutenir et inspirer les communautés autochtones qui y prennent part.



# Kim Méthot

Étudiante à la maîtrise, géographie, Université de Montréal

En route vers Amos, je ne savais pas à quoi m'attendre lors de cette fin de semaine dans la communauté de Pikogan, en Abitibi-Témiscamingue. Je n'avais jamais eu de contact avec les Premières Nations, même si je m'intéresse à des questions autochtones depuis presque deux ans. Je craignais la rencontre, je craignais le rejet de la part d'une culture qui me fascine, et avec le recul, je comprends que je prenais sur mes épaules le fardeau de 400 ans de colonialisme de la part des miens. Comment agir face à ceux qui ont tout perdu au profit de l'homme blanc? C'est en posant le pied dans le centre communautaire de Pikogan que mes craintes se sont dissipées. À la vue de la salle préparée, de la nourriture cuisinée pour nous, à la vue de tous les gens de la communauté qui s'étaient déplacés dans cette froide soirée de février pour nous accueillir, j'ai compris que nous étions les bienvenus.

J'ai donc pu ouvrir mon esprit sans culpabilité à tout ce qui serait dit, échangé, partagé au courant de ces trois jours. Je fus fascinée d'avoir devant moi des aînés qui naquirent «dans le bois», ne survivant qu'avec les ressources de la forêt. La tristesse m'envahit à plusieurs reprises lorsqu'il était question de la langue qui se perd, du temps qui manque pour s'assurer que les petits-enfants la comprennent et la parlent, du territoire perdu, jadis porteur du mode de vie semi-nomade et d'une culture tellement riche. Le territoire est l'aspect qui m'a le plus marquée dans le discours des aînés. La place qu'il prend dans les récits du passé est immense et on ressent que la douleur d'avoir perdu ce

mode de vie est encore vive. Si la fin de semaine était parsemée de moments plus sérieux, j'ai cependant ri de bon cœur grâce à l'humour qui caractérise cette communauté chaleureuse.

**(...) en tant que chercheuse, je dois avoir pleine conscience de mon rôle lors d'une rencontre avec une communauté autochtone. Je dois être consciente de mes propres bagages et filtres culturels.**

J'ai été impressionnée de voir les recherches menées par les Autochtones de cette communauté ou d'une autre, de voir les orientations des recherches qui répondent tout d'abord à un besoin. Ce que je rapporte avec moi de Pikogan est le fait qu'en tant que chercheuse, je dois avoir pleine conscience de mon rôle lors d'une rencontre avec une communauté autochtone. Je dois être consciente de mes propres bagages et filtres culturels. Autant je me ferai une opinion de mon environnement et des gens qui le peuplent, autant ces gens se feront une opinion de moi. Je ne suis jamais neutre. Ce qui m'a amené à réaliser que la seule raison qui rend légitime ma présence dans des communautés à des fins de recherche scientifique est que ces dernières cherchent à favoriser leur épanouissement. La fin de semaine à Pikogan m'a aussi montré l'importance du retour à la communauté, une fois la recherche terminée, qu'il est primordial de rendre ce qui nous a été donné. Dans la voiture vers Montréal, je me disais que puisque je me sentais aussi bien, aussi habitée à l'intérieur, c'est que, contrairement à ce que je croyais avant d'arriver, les Premières Nations n'ont pas tout perdu...

# Kristy Franks

MA Candidate, Concordia University

Sometimes when we don't understand a word,  
and when things are moving slowly ...  
it's then—with all of our being—that  
when we should listen,  
for it's then when deeper truths will glisten.

It's then we might find ourselves  
in six seasons rather than four.  
and through the seasons, the dance,  
and the breeze,  
it's important to be a human being ...  
it's important to be a human being  
who listens, feels, and sees.

Through the seasons, the dance,  
and the breeze,  
It's important to keep the past in view,  
to hear the drum's sound,  
and to seek what knowledge  
can be offered and found.

Asking what does it do to a kid  
to always have a bulldozer in the background,  
or to lose one's land,  
to lose ancestral burial grounds.

Aware of more seasons  
can shed light on treasons  
and on reasons  
for why people might be "bouleversé".  
Reasons for treasons  
of residential school days,  
confusion and conviction  
of dominance and colonizing ways.

Threatened identity,  
loss and separation,  
accumulation of pains...

Yet softening pains  
by learning traditional names,  
and playing traditional games,  
and traditional, grass, or jingle dance,  
brings resilience  
and hopes for peaceful coexistence,  
transmission of knowledge, languages,  
of traditions and persistence.

Learning, listening and seeing...  
Where is your place of birth?  
What is your purpose on this earth?  
What is all that worth?

As a researcher ...  
research should change the researcher.  
as a researcher,  
I should be a person first. a human being,  
a human being who is listening,  
feeling and seeing.

When pondering food and its security  
and significance,  
When wondering about healing and dance,  
When 'studying' extraction of 'resources'  
And 'analysing' mining and flood courses.

Remember the wampum belt,  
Remember circles and connections  
of women with the land,  
Remember reconciliation, justice,  
and how to understand.

As a researcher I should learn  
that cows don't necessarily lie down  
as the saying said ...  
but that they might rather be  
sitting down instead.



As a researcher,  
I need to give back,  
to ask what my contribution is,  
to work in participatory ways,  
to learn language  
like learning 'wepi' and '8epi'  
to learn tradition.

For what good is a truth  
and reconciliation Commission  
if words on paper and actions  
in interactions are in contradiction?  
If dominators put others in submission?

It takes more than commissions  
and statisticians,  
it takes intuition and renewed traditions.

Through the seasons, the dance,  
and the breeze,  
it takes intention and being aware,  
time and experience to share,  
relationships and care.

Listening to stories,  
feeling the knowledge,  
and unveiling misdoings  
to acknowledge  
where to go from here.

Where to go  
and where to stay,  
how to listen  
and what to say.

Through the seasons, the dance,  
and the breeze,  
it's important to be a human being  
who listens, feels, and sees.

# Laura Fuentes

Étudiante à la maîtrise, études autochtones, UQAT

## MIK8ETC PIKOGAN

Savez-vous pourquoi le castor a une queue plate?... Parce qu'un canard a mordu sa queue.

Une blague est une stratégie, que la communauté anicinape utilise pour briser la glace avec les personnes qui ont assisté à la classe de Sages. C'est de cette façon que j'ai vécu mon premier contact avec cette communauté. Par la suite, j'ai eu le plaisir d'assister à une danse avec les costumes ancestraux, ce qui fut très agréable. Nous avons eu droit à un cours pour nous apprendre l'alphabet et les chiffres A ICI APE. Notre séjour nous a permis de goûter à des plats de leur culture. Nous avons visité différents endroits dans leur réserve, dont l'église. De plus, nous avons pu apprécier une exposition d'affiches superbes. Tous ces événements ont eu pour effet de rendre très intéressante cette expérience.

Lors de ma visite à Pikogan, je me suis aperçue que c'est une communauté chaleureuse. Bien que je connaisse peu le français et ne connaissant pas leur langue, j'ai été bien accueillie par ces personnes, qui ont fait tous les efforts nécessaires pour me comprendre et s'assurer que je les comprenne.

Les partages avec la communauté, l'écoute de leurs blagues, de leurs problèmes et de leurs histoires de vie, m'ont fait découvrir que la société est responsable de la catégorisation des différents groupes ethniques. Nous avons plusieurs moyens pour communiquer entre nous les humains, dont la langue et le gestuel, mais le plus important, c'est notre attitude envers les autres et il faut en être toujours conscient. À ma grande surprise, tout ce vécu m'a donné l'impression que j'étais chez moi en Colombie. Gracias.



# Laurence Hamel-Charest

Étudiante au doctorat, anthropologie, Université de Montréal

Le séjour qui eut lieu à Pikogan, en février dernier, dans le cadre de la Classe des Sages organisée par le Réseau DIALOG, a été l'occasion de se réunir entre étudiants et chercheurs afin d'échanger à propos de nos activités de recherche et de nos intérêts intellectuels. Plus important encore, nous avons eu la chance de passer du temps avec des aînés, des «jeunes aînés» et d'autres membres de la communauté. Ils nous ont fait part de leur histoire, de leurs expériences et de leurs préoccupations avec beaucoup d'ouverture. Ces belles rencontres m'ont ainsi permis d'apprécier la grande générosité des Anicinabek de Pikogan. En écoutant attentivement certains témoignages, je me suis rappelé l'importance de la prise en compte du bagage historique qui marque, encore aujourd'hui, les relations entre allochtones et autochtones. En tant que jeunes chercheurs, je pense que nous avons la responsabilité de renouveler les méthodes de recherche notamment en adoptant des approches plus collaboratives. Ce petit séjour chez les Anicinabek m'a aussi rappelé l'importance de la créativité dans la façon de rendre les résultats aux communautés avec lesquelles nous travaillons, afin de les rendre accessibles et pertinents pour nos collaborateurs autochtones. En outre, je pense qu'il est possible d'engager un rapport collaboratif tout au long des différentes étapes du processus de recherche. Il s'agit simplement d'oser essayer de nouvelles méthodes de travail.

Tout au long de la Classe des Sages, le partage a eu une importance centrale. La parole et l'écoute des uns et des autres ont été centrales, mais le partage s'est aussi fait grâce à d'autres médiums. Je pense par exemple à la magnifique performance des danseurs autochtones qui nous ont partagé leur passion pour l'univers des pow-wow lors de notre première soirée à Pikogan. Le partage culturel s'est aussi fait par l'entremise de la nourriture que nous avons consommée. Nous avons eu l'occasion de goûter à plusieurs plats préparés par une charmante cuisinière membre de la communauté. Compte tenu de mon intérêt de recherche pour les pratiques alimentaires, mais aussi de mon intérêt personnel pour la cuisine, le partage de repas a été un élément marquant de mon expérience en territoire anicinabe. Si nous avons, entre autres, mangé du gibier et de la bannique lors d'un repas, d'autres plats tout aussi bons, mais que l'on pourrait qualifier de plus occidentaux, comme des sandwiches ou des carrés aux rice krispies, nous ont également été servis. Au-delà du délicieux contenu de nos assiettes, les repas nous ont aussi sensibilisés à certaines règles de savoir-vivre locales, comme le fait de servir les aînés en premier. J'ai donc eu l'occasion d'explorer très brièvement un univers auquel je compte m'attarder pour ma recherche doctorale. De cette rencontre culturelle vécue à travers la cuisine, je garde surtout en mémoire l'accueil chaleureux, mais aussi la générosité des membres de la communauté de Pikogan ainsi que l'importance de l'innovation dans la recherche en sciences humaines.

## Maël Casu

Étudiant à la maîtrise, sciences humaines, UQAT

Septembre 2015 a été le début de mon projet de maîtrise, et ça a aussi été pour moi le début de mon installation au Québec. Après avoir fait tout mon parcours scolaire en sciences naturelles en France (foresterie, écologie, biologie), ce projet d'étude en sciences humaines est un défi particulièrement enrichissant. Que ce soit avec les arbres ou avec les gens, j'ai recherché durant toute ma scolarité à garder une relation concrète à la réalité de mon environnement. Cet ancrage m'a particulièrement manqué pendant toute la phase de lecture du début de ma recherche, d'autant plus que j'explorais un champ disciplinaire et un contexte totalement inconnu. Les articles me donnaient l'information, mais il me manquait la relation humaine. J'ai concrétisé mes envies d'échanges culturels par plusieurs initiatives personnelles, comme un petit séjour à la Timiskaming First Nation, dont je garde un souvenir mémorable.

**J'ai réalisé l'importance des aînés, la valeur de leur parole et je les remercie de leur générosité à nous la faire entendre.**

En tant que première rencontre liée à mon activité de recherche comme étudiant, la Classe des Sages à Pikogan a été un événement particulièrement marquant et enrichissant pour moi. Une belle entrée en pratique ! J'ai eu le plaisir de rencontrer et d'échanger avec les membres de DIALOG ; ce fut une grande satisfaction d'être en accord

avec la vision et les valeurs portées par ce réseau de recherche. J'ai été très heureux de découvrir Pikogan, et la chaleur, l'ouverture et la générosité des Abitibiwinnik. Ça a été un honneur et un bonheur de partager mon repas avec les aînés dimanche midi, on a beaucoup ri. J'ai réalisé l'importance des aînés, la valeur de leur parole et je les remercie de leur générosité à nous la faire entendre.

Lorsqu'Anna Mowatt nous a remerciés de l'avoir écoutée, j'ai aussi pris conscience de la valeur de mon attention et de mon respect envers ces paroles. Ce que j'ai particulièrement apprécié, c'est d'avoir le sentiment que lorsqu'on écoutait les aînés, autant qu'on soit chercheur, anthropologue ou jeune étudiant, absolument tout le monde était attentif, et j'avais la sensation que nous étions tout simplement à notre place d'êtres humains. Ce sentiment d'humilité est d'ailleurs pour moi la plus belle leçon de cette rencontre : prendre pleinement conscience que nous sommes tous des êtres humains partageant la même terre.

J'ai senti qu'une dynamique positive se dégageait de cette rencontre : autant du côté de la communauté que des chercheurs, une volonté réciproque d'apprendre, de collaborer et de travailler sur un pied d'égalité se manifeste. Le vent d'optimisme et d'énergie positive qui émanait de la Classe des Sages me porte toujours sur mon chemin !



# Marie Perrault

Étudiante à la maîtrise, science politique, Université de Montréal

Les 19, 20 et 21 février dernier, j'ai eu le privilège de participer à la « Classe des Sages» dans la communauté anicinape de Pikogan. Cet atelier d'apprentissage avait pour objectif de réunir étudiants, chercheurs et partenaires autochtones du réseau DIALOG afin d'échanger autour des différents enjeux inhérents à la recherche en milieu autochtone. Ce faisant, cette activité permettait surtout une rencontre singulière entre universitaires et membres de la communauté.

D'entrée de jeu, la tenue d'un événement à Pikogan même, soit à l'extérieur du milieu universitaire, représentait déjà une initiative audacieuse. À mon humble avis, extraire les chercheurs de leur milieu et cadres habituels était dès le départ gage de réussite et d'échanges riches et libres. Ce faisant, la première journée — et malheureusement la seule à laquelle il m'ait été donné d'assister — fut mémorable. Elle commença par un tour de table visant à présenter brièvement chacun des participants, exercice simple, mais qui s'avéra étonnant. Ce dernier révéla l'ampleur de la diversité ethnoculturelle parmi les universitaires, de la Belgique à la Gaspésie, tous réunis sous un même toit pour l'occasion.

Les moments les plus frappants ont été, pour moi, les nombreuses interventions concernant la transmission et la survie de la langue. Elles se sont imposées naturellement, et semblaient omniprésentes durant l'évènement. Dès les premières allocutions, l'enjeu linguistique était mis de l'avant par la présence d'un membre de la communauté qui travailla sans relâche pour traduire chacune

des interventions tout au long du colloque ; en anicinape aux aînés, et inversement, en français aux participants. À mi-parcours de la journée, un témoignage particulier est venu illustrer avec une justesse désarmante l'enjeu de la passation du langage. En effet, une aînée raconta son long voyage vers Montréal pour aller visiter sa petite-fille qui y habite aujourd'hui pour ses études. C'est la gorge serrée qu'elle expliqua à l'audience que les deux femmes ne pouvaient plus se comprendre sans interprète. À elle seule, cette histoire traduisait tout ce que l'enjeu de la transmission de la langue peut recéler de précaire et tragique.

**Les moments les plus frappants ont été, pour moi, les nombreuses interventions concernant la transmission et la survie de la langue.**

Il n'est pas chose simple de résumer la Classe des Sages en quelques lignes dans la mesure où il y eut plusieurs témoignages comme celui rapporté plus haut. La charge émotive portée par chacune des interventions n'est pas facilement traduisible, mais était impossible à omettre. Je me suis sincèrement sentie privilégiée de participer à ce colloque. Au Réseau DIALOG et à tous les aînés et membres de la communauté de Pikogan qui nous ont accueillis aussi chaleureusement, j'aimerais sincèrement dire merci.

## Marion Carrier

Étudiante à la maîtrise, géographie, Université de Montréal

La Classe des Sages Kitci Anicinape Okikentamo8in a bousculé et enrichi mon projet de recherche avec la Nation naskapie. À Pikogan, la transmission de savoir entre aînés, chercheurs, et étudiants prit forme lors du partage de vécus, d'expériences, et d'histoires. Nous avons discuté de la langue, de la transmission de savoirs, des pressions de l'État, des différentes perceptions de la vie, de l'identité, etc. À travers ces discours, j'ai appris à tisser les paysages technologiques

et politiques dans mon projet de recherche, et j'ai réalisé que la recherche ne fait pas que décrire, mais plus encore : elle produit l'environnement que nous habitons. J'ai passé les premières nuits séparée de mon fils nouveau-né à Pikogan. Grâce au soutien des membres de la communauté de Pikogan (en particulier les cuisinières), j'ai eu une expérience enrichissante tout en vivant une épreuve émotionnelle.



# Mathieu Gauthier

Étudiant à la maîtrise, développement international et mondialisation,  
Université d'Ottawa

La Classe des Sages a bien évidemment été pour moi une expérience d'apprentissage très enrichissante. Toutefois, elle demeure d'abord et avant tout une expérience humaine hors pair! Ce n'est pas tous les jours que nous avons la chance et le privilège de savourer les expériences des aîné(e)s et des jeunes aîné(e)s qui nous entourent. Sans aucun doute, ce que je retiens le plus de mon séjour est la volonté des membres de la communauté de Pikogan de partager sans retenue, d'une part, les enseignements qu'ils et elles portent et qui sont en soi la somme des expériences d'innombrables générations ayant habité sur le territoire, et d'autre part, leurs savoir personnel qu'ils et elles ont passionnément raffinés et nourris tout au long de leur vie.

**Ce type de rencontre et de cercle de partage dépasse les frontières qui ont été instituées par le monde de la recherche et nous invite à plonger dans un espace où tous nos sens font partie intégrale d'un processus d'apprentissage holistique et de découverte de soi, de ses voisins, et de tout ce qu'incube la terre mère.**

Ce type de rencontre et de cercle de partage dépasse les frontières qui ont été instituées par le monde de la recherche et nous invite à plonger dans un espace où tous nos sens font partie intégrale d'un processus d'apprentissage holistique et de découverte de soi, de ses voisins, et de tout ce qu'incube la terre mère. Par la prière, le chant, le mouvement de la

danse, et par la pureté des intentions et des émotions qui ont constitué les récits de vie, la délégation des aîné(e)s de Pikogan a réussi à captiver son audience et est surtout parvenue à donner une nouvelle âme au contenu qu'un étudiant peut trouver dans les livres. À titre d'exemple, c'est dans le contexte de cette Classe des Sages que j'ai appris que le petit village de L'Orignal, soit ma ville natale, est localisé à la rencontre des territoires mohawks et algonquins.

En ce sens, c'est à la fois très spécial et très symbolique pour moi d'avoir voyagé huit heures au nord de la capitale nationale pour en apprendre davantage sur les mémoires et les réalités qui habiteront toujours l'espace que

je reconnaitrai toujours comme « mon chez-moi ». D'autre part, c'est en discutant du défi culturel qu'est de traduire le langage universitaire en un langage qui correspond à la communauté hôte que j'ai pu définir davantage mon rôle en tant que chercheur allochtone. Je peux affirmer fièrement que la Classe des Sages a à la fois ravivé mon désir de

m'investir et redéfini la démarche par laquelle je le ferai à long terme auprès de la Nation crie de Wemindji, là où j'ai présentement le privilège de poursuivre mon projet de recherche. En somme, je tiens à remercier le Réseau DIALOG pour cette fameuse initiative ainsi que la communauté de Pikogan pour cet accueil. À très bientôt, je l'espère de tout mon cœur!

# Morgane Bonamy

Étudiante au doctorat, géographie, Université de Montréal

Le premier jour de la Classe des Sages, après être descendus du bus scolaire à Pikogan, nous sommes entrés dans la salle communautaire. Là, de nombreuses tables étaient disposées au fond de la salle avec un grand espace ouvert devant. Nous étions là avec nos bottes pleines de neige, en nous demandant s'il fallait les enlever, avancer, s'asseoir ... Indécise, j'étais là, hésitante, une grande flaque d'eau se répandant autour de mes bottes, regardant autour de moi; je voyais les posters des étudiants accrochés au mur, je cherchais des yeux le mien, mal à l'aise au milieu de nombreuses personnes que je ne connaissais pas... Puis, je me suis décidée, j'allais m'asseoir. Après quelques mots de bienvenue, une danse traditionnelle a commencé, les danseurs portaient de magnifiques costumes colorés avec des clochettes qui tintaient au rythme de la musique. J'appris par la suite qu'ils avaient confectionné eux-mêmes leurs costumes. Merveilleux moment... Mais ce n'est que le lendemain que nous avons vraiment commencé à comprendre le sens de cette classe des sages : un échange entre deux cultures, deux nations, afin de mieux travailler ensemble, non pas chercheurs d'un côté et autochtones de l'autre, mais chercheurs en partenariat avec les Autochtones. Tout au long de la journée, nous avons écouté les aînés parler de leur culture, de l'endroit où ils sont nés, de leur inquiétude face à la disparition de la langue algonquaine...

L'échange s'est fait surtout dans un sens, nous avons tant à apprendre de la culture autochtone. Nous qui souvent ne prenons pas le temps d'écouter les autres, nous étions

là, tous assis, écoutant avec fascination, les récits des Premières nations s'exprimant dans leur langue d'origine (nous avons la traduction). Lors d'un cours sur la langue algonquaine nous avons écouté et répété l'alphabet ainsi que certains mots, nous avons aussi essayé de comprendre leur appréhension de la recherche, du monde qui va trop vite, mais aussi leur espoir. Pendant le repas, nous avons pu nous lever, engager d'autres conversations toutes aussi riches les unes que les autres. Nous avons visité le centre de santé, l'église, le petit musée, mais il y aurait eu tant à voir. Pour le dîner, les tables ont été disposées différemment, ce qui a permis de donner un sentiment de convivialité où chaque personne se faisait face sans avoir besoin de se retourner sur sa chaise. À ma table, trois aînées connaissaient une quantité innombrable d'histoires sur les animaux ; je n'ai pu m'empêcher de leur demander si elles connaissaient une histoire sur le carcajou. Quels moments magiques ces instants, en compagnie de ces dames. J'ai beaucoup appris, mais je reste aussi avec de nombreuses questions que je n'ai pas eu le temps de poser et dont je ne trouverais pas tout de suite la réponse. J'ai passé deux jours parfaitement magiques, immergée au sein d'une culture que j'ai appris à connaître autrement que dans les livres, tout simplement en partageant un moment au contact des autochtones. Un seul regret, deux jours, même bien remplis, c'est bien trop court tant il y a à découvrir et à apprendre.



# Nour Atallah

Étudiante à la maîtrise, développement international et mondialisation,  
Université d'Ottawa

Ma participation à la Classe des Sages, qui a eu lieu à Pikogan du 19 au 21 février 2016, fut une belle expérience de réseautage, d'apprentissage et de réconciliation. J'ai eu l'occasion de rencontrer des aînés de la communauté de Pikogan ainsi que des membres du réseau Dialog et de partager avec eux la recherche que j'entreprends avec la communauté anishnabe du Lac-Simon.

Grâce à la générosité des aînés et des présentateurs qui ont fait part de leurs recherches et de leurs expériences diverses en milieu autochtone, j'ai une meilleure conception de la façon de rendre la recherche à la communauté et comment y diffuser les résultats. Il m'est de plus en plus clair qu'une recherche en milieu autochtone est un engagement qui va au-delà des études universitaires, surtout lorsque des méthodes participatives sont employées.

J'ai bien apprécié l'atmosphère chaleureuse du colloque qui me rappelait le sentiment de «chez-soi» que je ressens au Lac-Simon et qui est créé par l'accueil des membres de la communauté. Le contraste entre les expériences que les aînés ont partagé, soit l'expérience de la dépossession, des pensionnats, du génocide culturel, et la joie de vivre qui régnait tout le long du colloque est une preuve de plus de la résilience des peuples autochtones.

J'ai été particulièrement touchée par le chagrin des aînés devant la perte de la langue algonquine. En tant que personne trilingue, je suis consciente de la richesse qui vient avec l'apprentissage de plusieurs langues,

et la disparition progressive des langues autochtones est réellement désolante.

Il y a beaucoup de travail à faire pour préserver la culture autochtone, on l'a bien vu dans le colloque, mais on a vu aussi, à travers les affiches des participants ainsi que les visites du centre de santé et du musée, combien les communautés autochtones partout au Canada sont actives et créatives. Malheureusement, cet aspect ne fait pas assez souvent les nouvelles.

**J'espère que la discussion mènera au changement et que le changement mènera à la guérison.**

Enfin, je suis reconnaissante des efforts faits par Dialog de créer des opportunités de rencontre et de partage entre une communauté autochtone et une communauté allochtone. C'est à travers des initiatives comme la Classe des Sages que la société canadienne arrivera à réparer les dommages qui hantent son passé. J'espère que la discussion mènera au changement et que le changement mènera à la guérison.

## Paul-Antoine Cardin

Étudiant au doctorat, géographie, Université Laval

Je suis revenu de Pikogan avec le sentiment d'avoir beaucoup appris. En effet, si ces deux journées portaient si adéquatement le titre de Classe des Sages, c'est d'abord grâce à la grande et impressionnante générosité des aînés et aînées qui ont partagé avec nous leurs expériences d'une vie évidemment ancrée dans la fierté en eux-mêmes, leur langue et en leur culture, mais aussi marquée par ces blessures qu'ont apportées la colonisation de leur territoire et les politiques assimilationnistes gouvernementales des derniers siècles. Leur franchise et leur présence tout au long des échanges et des présentations étaient un privilège. En témoignant ainsi de leur expérience d'une vie riche, ayant vécu de grands changements dont, pour certains, l'arrivée des colons allochtones en Abitibi, ils nous ont permis de mieux comprendre et de mieux ressentir l'attachement personnel et affectif que l'on peut porter à un territoire, à son histoire et à ceux qui l'habitent, l'habitaient et l'habiteront.

Parmi tous les sujets abordés, l'enjeu de la transmission de la culture, notamment de la langue anicinape, a été particulièrement important, alors que les jeunes générations quittent parfois la communauté et n'apprennent pas la langue de leurs parents et ne l'apprennent pas à leurs enfants. L'évènement a d'ailleurs été l'occasion pour de nombreux étudiants et étudiantes d'entendre de manière constante la langue anicinape et d'en apprendre certaines subtilités grâce à l'enseignement qui nous en a été fait, notamment de son alphabet, du système numérique et des saisons algonquines. Par

l'intermédiaire d'une traduction simultanée, dont il faut aussi souligner la qualité, ainsi que le dévouement du traducteur, les aînés et les aînées anicinape ont pu s'exprimer dans leur langue à un auditoire heureux de pouvoir en entendre les inflexions.

La Classe des Sages a aussi été l'occasion de présenter et de discuter de nos recherches. Ensemble, nous avons pu réitérer la nécessité de continuer à faire évoluer la recherche afin qu'elle soit toujours plus respectueuse et mobilisatrice pour les communautés autochtones. Une manière de s'en assurer est d'améliorer l'accessibilité des institutions universitaires aux membres de ces communautés qui souhaitent pouvoir faire de la recherche selon leur perspective. Les témoignages entendus nous ont rappelé les défis que certains doivent relever pour atteindre leurs objectifs de recherche, mais aussi personnels.

Finalement, j'aimerais remercier ceux et celles qui ont organisé cette fin de semaine et qui ont eu la gentillesse de nous recevoir avec tant d'attention.



# Sébastien Brodeur-Girard

Étudiant au doctorat, droit, Université de Montréal

La rencontre avec les aînés de la communauté anicinape de Pikogan a permis d'aborder de nombreux sujets. Celui m'ayant le plus marqué est certainement l'importance accordée à la langue au cours de nos échanges. Il faut d'ailleurs noter que le fait de permettre aux aînés de s'exprimer à leur convenance en anicinape, avec traduction de leurs propos à la fin de leurs interventions, leur a sans doute permis de se sentir plus à l'aise dans leurs rapports avec les chercheurs présents. Ils ont ainsi pu mener la discussion en fonction de leurs propres priorités et intérêts, et dire ce qu'ils désiraient sans risquer d'être interrompus. Il me semble que le recours à la langue anicinape offrait ainsi une manière de rééquilibrer les rapports de pouvoir en place, les universitaires extérieurs à la communauté se trouvant dans une situation de dépendance face aux personnes capables d'effectuer la traduction, afin d'avoir accès aux savoirs partagés par les aînés.

Selon mon expérience, cette situation a également forcé les participants à porter une plus grande attention lors des échanges, en les obligeant à observer de manière plus vigilante les éléments de communication non verbale. Les interruptions liées à la traduction ralentissaient évidemment le rythme du dialogue, mais loin d'être un inconvénient, cela a sans doute permis d'échanger de manière beaucoup plus posée et réfléchie. Une aînée nous a d'ailleurs confié qu'il valait mieux parler lentement, pour nous permettre de penser avant de nous exprimer.

Cette approche a également permis de faire ressortir le rôle majeur de la langue

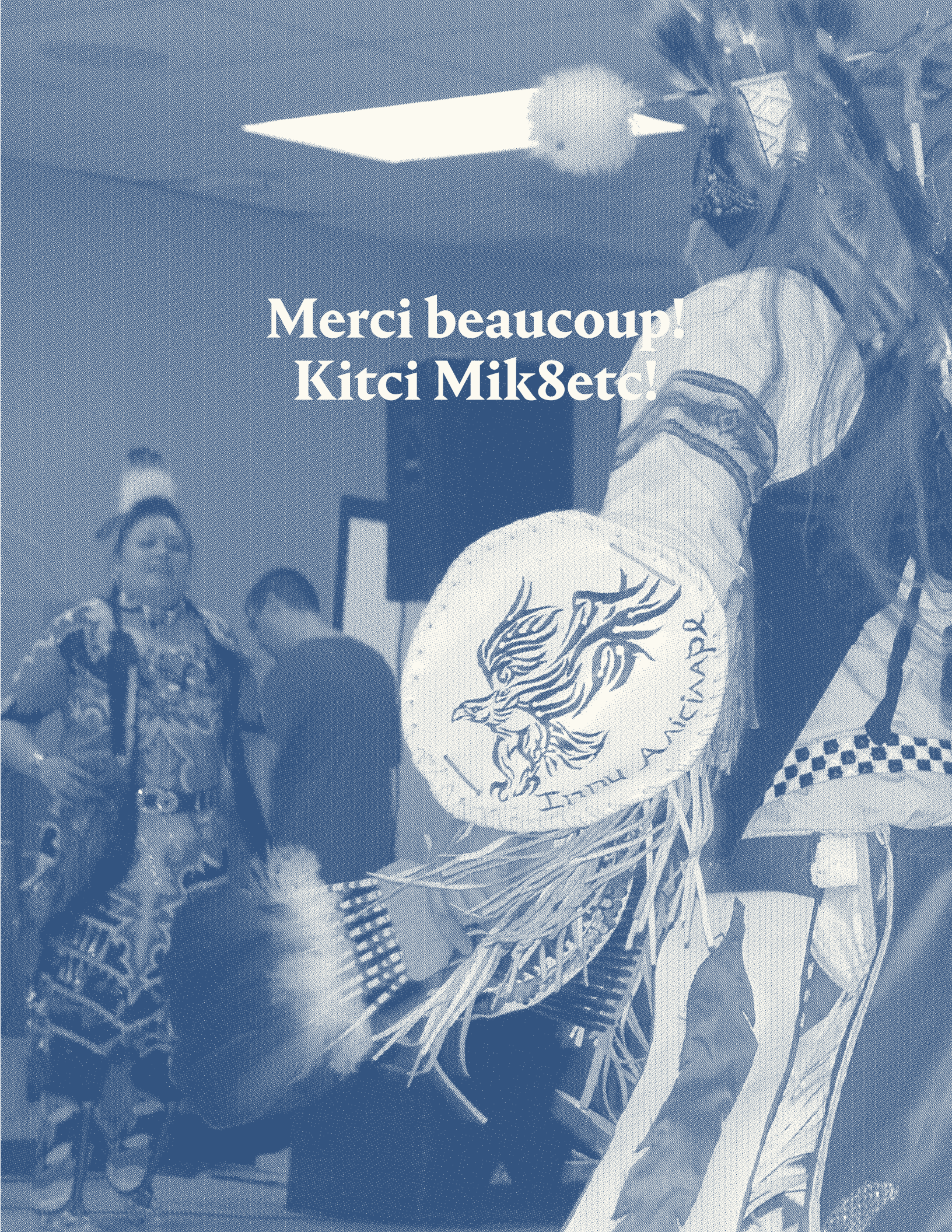
comme vecteur culturel essentiel, au même titre d'ailleurs que le rapport au territoire. Plusieurs aînés ont ainsi insisté sur le besoin de pouvoir communiquer leur vision du monde dans leurs propres mots, avec des termes qui leur sont propres. Cela m'a rappelé l'importance d'avoir recours autant que possible dans mes propres recherches aux termes et aux catégories développés par les peuples autochtones eux-mêmes afin de ne pas dénaturer leurs idées. Il est d'ailleurs significatif que nos hôtes aient jugé important de nous inculquer quelques notions de base de la langue anicinape, en nous enseignant l'alphabet, le système numérique et la dénomination des saisons (illustrant par le fait même un rapport différent au temps et au cycle annuel).

Il a également été question de l'enjeu majeur que constitue la difficulté de transmettre la langue aux plus jeunes générations, l'expérience traumatisante des pensionnats se révélant particulièrement destructrice à cet égard. L'une des histoires qui nous ont été partagées racontait d'ailleurs comment un enfant décédé était retourné sur terre après sa mort afin de pouvoir apprendre sa langue qu'on ne lui avait pas enseignée de son vivant. Cet apprentissage lui permettrait alors de connaître (et de conserver) son identité.

Loin de représenter un obstacle, l'omniprésence de la langue anicinape durant cette fin de semaine s'est ainsi révélée un net avantage pour nous permettre d'approcher et de mieux comprendre la manière de penser et de voir le monde de nos hôtes. Migwetch pour cette belle expérience !



**Merci beaucoup!  
Kitci Mik8etc!**





## **À propos du Cahier DIALOG 2016-01**

En plus du présent Album, les travaux des chercheur.e.s et des étudiant.e.s présentés à l'occasion de la Classes des Sages ont été regroupés dans un Cahier DIALOG distinct. Ce Cahier propose ainsi un regard sur la recherche relative aux Peuples autochtones telle qu'elle prend forme et se déploie au sein du réseau DIALOG à travers les travaux collaboratifs de ses membres.





La Classe des Sages est une initiative de mobilisation des connaissances du réseau DIALOG afin de favoriser l'acquisition de compétences, d'habiletés et de connaissances sur les ancrages théoriques, méthodologiques, épistémologiques et éthiques de la recherche *avec* les Autochtones. Véritable école du savoir ancrée dans l'innovation sociale, la Classe des Sages met l'accent sur la transmission des savoirs autochtones et scientifiques, sur l'arrimage essentiel entre questionnements de recherche et défis sociétaux et sur la responsabilité académique et sociale au regard de la connaissance et de ses retombées. La Classe des Sages permet de créer des conditions privilégiées d'apprentissage afin que les chercheur.e.s et les étudiant.e.s puissent s'initier à la coproduction des connaissances tout en se familiarisant avec les principes éthiques, méthodologiques et épistémologiques d'une recherche qui se pense, se construit et se réalise en étroite relation avec les Autochtones eux-mêmes.